

février 2013

# La lettre n° 228

Les directeurs de la photographie et leurs associés vous invitent au

## 13<sup>e</sup> micro salon

AVEC LA PARTICIPATION DE

L'ASSOCIATION FRANÇAISE DU SON À L'IMAGE

22 février 2013  
de 10h à 20h  
23 février 2013  
de 10h à 17h  
à La fémis  
6, rue Francœur  
Paris 18<sup>e</sup>

### ► LES ENTRETIENS DE L' AFC :

THIERRY ARBOGAST <sup>AFC</sup>

pour *Syngué sabour - Pierre de patience* d'Atiq Rahim > p. 20

JACQUES DELACOUX, Transvideo > p. 12

FILMS AFC SUR LES ÉCRANS > p. 3 ACTIVITÉS AFC > p. 4

MICRO SALON 2013 > p. 5 ÇÀ ET LÀ > p. 9

IN MEMORIAM > p. 7 LE CNC > p. 24 NOS ASSOCIÉS > p. 26

FESTIVALS > p. 29 PRESSE ET LECTURE > p. 30



Association Française  
des directeurs de  
la photographie  
Cinématographique

Membre fondateur  
de la fédération  
européenne IMAGO

► Le Micro Salon, rendez-vous annuel de nos membres et de nos partenaires, fêtera le 22 et le 23 février son treizième anniversaire. Cette édition 2013 sera marquée par la présence d'une association amie, celle de nos collègues des métiers du son, l'AFSI. Ces deux jours de découverte, de rencontres et d'échanges sont, pour nous, le meilleur moyen de démontrer la cohésion des acteurs de notre profession et, s'il y a lieu, de rappeler leur vitalité. Puisse, un jour prochain, d'autres partenaires dits sociaux prendre exemple sur ce type d'initiative et nous montrer que de leur part aussi le dialogue et les échanges sont possibles. Il en va de la survie de nos métiers... et de ses " partenaires ". ■  
*Matthieu Poirot-Delpech* <sup>AFC</sup>

---

## Communiqué de l'AFC

En soutien à la pétition initiée par l'ADC

lundi 21 janvier 2013

► L'AFC et ses membres réitèrent leur soutien fort et solidaire à l'ensemble des associations de techniciens du cinéma qui, depuis de longs mois, demandent l'extension de la convention collective signée il y a plus d'un an et de mettre ainsi fin à une période complexe et incertaine dans l'exercice de leurs métiers respectifs. Il ne peut plus être question, en cette période de protection de l'emploi, de remise en cause d'un travail long et positif mené par les partenaires sociaux et les syndicats représentatifs : laisser s'installer une zone de non-droit dans l'industrie cinématographique serait la porte ouverte à nombre d'abus déjà existants et par trop violents. Le temps de la remise en cause des méthodes de financement et la réalité de la fabrication des films doivent être maintenant les moteurs de notre réflexion. A travers plus de 5 000 voix, le monde des techniciens du cinéma s'est manifesté solidairement comme jamais il ne l'avait fait jusqu'à maintenant. Forte de ses 112 membres, libre et indépendante, l'AFC a décidé de soutenir la pétition initiée par l'ADC. ■

---

*La magie du film est liée au 35 mm. Lorsque vous tournez un film, ce n'est pas le mouvement que vous enregistrez, contrairement à ce que l'on croit : vous ne faites qu'une longue série d'images fixes. Ce n'est qu'en projetant à travers une lampe ces images au rythme de 24 par seconde que vous donnez l'illusion du mouvement. Vous regardez une illusion, et cette illusion est définitivement liée à la magie des films.*

Quentin Tarentino, in *M*, le magazine du Monde, 5 janvier 2013

● **Tu honoreras ta mère et ta mère**  
 Caméra Alexa ProRes, série Cooke S5 et zoom Angénieux  
 Optimo 27-76 mm de chez TSF  
 Assistant caméra : Sylvain Zambelli  
 Chef électricien : Eric Baraillon. Chef machiniste : François Tille  
 Postproduction : Mikros image  
 Etalonnage : Jacky Lefresne, Magalie Léonard, Brigitte Roüan.

**SUR LES ÉCRANS :**

● **Tu honoreras ta mère et ta mère**  
 de Brigitte Roüan,  
 photographié par Agnès Godard AFC  
 Avec Nicole Garcia, Eric Caravaca, Patrick Mille  
 Sortie le 6 février 2013



● **Des morceaux de moi**  
 de Nolwenn Lemesle, photographié  
 par David Ungaro AFC  
 Avec Zabou Breitman, Tchéky Karyo, Adèle  
 Exarchopoulos  
 Sortie le 13 février 2013



● **Goodbye Morocco**  
 de Nadir Moknèche,  
 photographié par Hélène Louvart AFC  
 Avec Lubna Azabal, Rasha Bukvic, Faouzi Ben-  
 saïdi  
 Sortie le 13 février 2013



● **La Poussière du temps**  
 de Theo Angelopoulos,  
 photographié par Andreas Sinanos AFC  
 Avec Willem Dafoe, Bruno Ganz, Michel Piccoli  
 Sortie le 13 février 2013



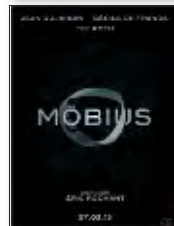
● **Berthe Morisot**  
 réalisé et photographié  
 par Caroline Champetier AFC  
 Avec Marine Delterme,  
 Alice Butaud, Malik Zidi  
 Diffusé le 16 février 2013 à 20h45 sur France 3



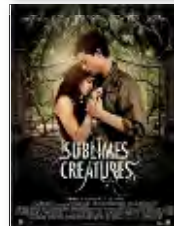
● **Syngué sabour - Pierre de patience**  
 d'Atiq Rahimi,  
 photographié par Thierry Arbogast AFC  
 Avec Golshifteh Farahani, Hamidreza Javdan,  
 Hassina Burgan  
 Sortie le 20 février 2013



● **Möbius**  
 d'Eric Rochant,  
 photographié par Pierre Novion AFC  
 Avec Jean Dujardin, Cécile de France, Tim Roth  
 Sortie le 27 février 2013



● **Sublimes créatures**  
 de Richard La Gravenese,  
 photographié par Philippe Rousselot AFC, ASC  
 Avec Alden Ehrenreich, Alice Englert,  
 Emma Thompson  
 Sortie le 27 février 2013



**Imago Annual General Assembly (IAGA) 2013** L'assemblée générale ordinaire d'Imago (fédération regroupant les associations européennes de directeurs de la photographie) se tiendra le samedi 16 février 2013 à Mons (Belgique). La veille, cette AG sera précédée d'une table ronde qui aura lieu à la Cinematek (Cinémathèque royale de Belgique) à Bruxelles.



## L'AFC accueille trois nouveaux membres associés

Lors de sa toute dernière réunion de l'année 2012, le CA de l'AFC a décidé d'admettre les sociétés Lee Filters, Nikon et Technicolor en tant que membres associés.

Richard Andry<sup>AFC</sup>, d'une part, et Michel Amathieu<sup>AFC</sup>, d'autre part, les parrains respectifs de Lee Filters et Technicolor, font ici les présentations d'usage.

La société Nikon (dont les parrains sont Michel Abramowicz<sup>AFC</sup> et Vincent Jeannot<sup>AFC</sup>) vous sera présentée dans une prochaine Lettre.

Nous leur souhaitons d'ores et déjà la bienvenue.

### Welcome Lee Filters ! par Richard Andry<sup>AFC</sup>

► Qui, dans notre métier, ne connaît Lee Filters et sa gamme presque infinie de filtres pour la prise de vues et l'éclairage ? Et pourtant, jusqu'à maintenant, ce beau fleuron de l'industrie cinématographique n'était pas encore membre associé de l'AFC. Heureusement, c'est chose faite maintenant.

Cette honorable maison britannique a été fondée par deux légendes : John et Benny Lee, deux anciens électriciens de cinéma fondateurs auparavant d'une maison de location de matériel d'éclairage dans les années soixante, avant de créer, en 1974, cette entité dédiée uniquement aux filtres.

De nos jours, Lee Filters est une division du groupe Panavision Europe Limited. Basée en Angleterre, elle est représentée dans tous les festivals et salons internationaux par un homme de qualité, notre ami Ralph Young, son directeur commercial. Ce gentleman francophile, connaisseur de nos bons vins et de notre cinéma, et admirateur de notre site et de notre Micro Salon, reconnaissant le dynamisme de notre association et les qualités professionnelles de ses membres, désirait depuis longtemps pouvoir collaborer avec l'AFC.

Bienvenue Ralph. Bienvenue Lee Filters. Cheers ! ■

### Bienvenue à Technicolor par Michel Amathieu<sup>AFC</sup>

► Lors de la préparation du film de Philippe Godeau (11.6, production Paneuropéenne), j'ai retrouvé Olivier Chiavassa, complice depuis mes premiers courts métrages.

Ce qui m'a amené naturellement chez Technicolor.

Très vite, j'ai trouvé, dans ce laboratoire numérique, la réponse à mes attentes esthétiques et techniques, avec clarté et simplicité.

Cela a été un grand plaisir de retravailler avec Natacha Louis et Varujan Gumusel.

Je suis donc très heureux que Technicolor soit membre associé de l'AFC. ■

## Février 2013

### Synergie de trois manifestations majeures dédiées aux métiers du cinéma



A l'initiative du CNC et en accord avec l'AFC, L'Industrie du rêve et la Commission Film Ile-de-France ont réuni leurs dates de salon 2013 (L'Industrie du rêve et le Salon des lieux de tournage) autour de celle du Micro Salon afin de créer une synergie d'événements dans la période du mois de février.

► Destinée à être un grand " mois du cinéma " dans les années à venir, cette synergie sera nourrie l'année prochaine de l'Idiff, qui se joindra à nous pour l'édition 2014.

Ce regroupement de dates autour de l'événement majeur qu'est le Micro Salon de l'AFC permet à chacun de garder son autonomie et sa ligne éditoriale tout en donnant une visibilité internationale plus grande et fédératrice. Une démarche professionnelle forte, un atout pédagogique certain, un savoir-faire à partager autour de colloques initiés par nos trois institutions sous l'égide du CNC, garant de la vitalité de ces trois manifestations, on peut imaginer, dans les années à venir, voir cette synergie se renforcer par l'arrivée de nouvelles propositions d'événements portés par les associations de techniciens, la CST, la FICAM, la ville de Paris et la région Ile-de-France. Et que vive le cinéma !!!

<http://www.leportaildesmetiersducinema.com/> ■

# Micro Salon 2013, une belle édition en perspective !

La 13<sup>e</sup> édition du Micro Salon se tiendra à La fémis les 22 et 23 février 2013

De 10h à 20h le vendredi 22 et de 10h à 17h le samedi 23 (6, rue Francœur - Paris 18<sup>e</sup>)

S'il fallait en rappeler l'importance quelques jours avant son ouverture, et l'affiche le souligne, notre travail à tous, créateurs d'images, fabricants ou fournisseurs d'outils à notre disposition, visiteurs invités, a pour finalité l'écran. Tous les écrans ! Plus d'une cinquantaine des membres associés de l'AFC viendront cette année présenter leur savoir-faire. En prévision de ces deux intenses journées, voici, à titre d'information, un aperçu de la façon dont elles vont se dérouler, des principales activités et des quelques nouveautés qu'il vous sera donné de découvrir.



► Comme inauguré il y a un an au regard du nombre croissant d'exposants et de l'afflux de visiteurs, le Micro Salon présentera une fois encore les matériels caméra, machinerie et lumière de façon mélangée sur les trois principaux niveaux de La fémis. A savoir l'espace habituel au rez-de-chaussée, le premier plateau, et les espaces attenants, au sous-sol ainsi que les deux plateaux et le foyer Renoir au 2<sup>e</sup> étage. Foyer Renoir sur lequel nous avons voulu cette année, à l'heure où nos industries hexagonales traversent une passe délicate, mettre un coup de projecteur, en les réunissant en ce lieu inhabituel, sur quelques-uns des acteurs de la création d'outils innovants conçus et fabriqués sur notre territoire. A ce même étage, la salle Jean Renoir sera bien sûr consacrée aux projections, le foyer étant comme toujours le lieu de rencontre, à leur sortie, avec les laboratoires et la postproduction. Trois séances de projections seront programmées en alternance au cours de ces deux journées, le vendredi matin ainsi que les vendredi et samedi après-midi. Une série d'ateliers divers et ponctuels se tiendra le vendredi en salle Jacques Demy au 1<sup>er</sup> étage.

Cette année, on pourra compter sur la présence effective des sociétés membres associés de l'AFC suivantes (entre parenthèses, les niveaux où elles seront situées) :

Aaton (+2) – ASC France (+2) – Airstar (+2) – Arri Caméras (RdC) – Arri Lighting (-1) – Binocle (-1) – Broncolor-Kobold (-1) – Cartoni France (-1) – Ciné Lumière de Paris (+2) – Cinemage (+2) – Cinésyl (-1) – Cininter (-1) – Codex Digital (RdC) – Digimage Cinéma (+2) – Dimatec (-1) – Dolby Europe LL (RdC) – Eclair Group (+2) – Eclalux (-1) – Emit (RdC) – Fujifilm France / Fujifilm Fujinon (RdC) – HD Systems (-1) – K 5600 (+2) – Key Lite (+2) – KGS Development (+2) – L'EST-ADN (RdC) – Lee Filters (-1) – Loumasystems (-1) – Lumex (+2) – Maluna Lighting (-1) – Mikros image (+2) – NEC France (RdC) – Next Shot (-1) – Nikon (+2) – Panalux (RdC) – Panasonic France (RdC) – Panavision Alga (RdC) – Panavision Cinecam (RdC) – Papaye (+2) – Propulsion (+2) – Roscolab (+2) – RVZ (+2) – Softlights (+2) – Sony France (RdC) – Sublab (+2) – Technicolor (+2) – Thales Angénieux (+2) – Transpacam (+2) – Transpagrip (+2) – Transpalux (+2) – Transvideo (+2) – TSF Caméra (-1) – TSF Grip (-1) – TSF Lumière (+2) – Vantage Paris (+2) – Vitec Videocom (+2).

Passés la cour de La fémis et l'accueil, situé à l'entrée du bâtiment – là où retirer votre badge –, vous pourrez rencontrer les modérateurs du forum de discussions [www.cinematographie.info](http://www.cinematographie.info) et trouver des exemplaires de la presse professionnelle, en particulier la nouvelle édition spéciale en français de *Film and Digital Times*, le magazine rédigé et édité par notre confrère directeur de la photographie nord-américain Jon Fauer<sup>ASC</sup>, numéro consacré au Micro Salon. Libre à vous ensuite de programmer votre visite selon vos centres d'intérêt et au gré de vos rencontres.

**Samedi matin, dès l'ouverture, une table ronde intitulée "Qu'est-ce qu'un DCP ?"** aura lieu salle Renoir au cours de laquelle interviendront Mathieu Leclercq (Mikros image), Thierry Beaumel (Eclair Group) et Tommaso Vergallo (Digimage Cinéma). Elle sera modérée par Rémy Chevrin<sup>AFC</sup>, et Caroline Champetier<sup>AFC</sup>.

Après avoir accueilli ses confrères belges, britanniques, espagnols, européens (à travers la fédération Imago), **l'AFC aura le plaisir d'accueillir au Micro Salon les directeurs de la photographie danois de la Dansk Filmfotograf Forbund en leur donnant "Carte blanche"**, samedi en fin de matinée. Dirk Brüel, Andreas Fisher Hansen, Eric Kress et Morten Søborg devraient venir ainsi présenter aux visiteurs leur association ([www.dff-dk.dk](http://www.dff-dk.dk)).

Si le Micro Salon s'ouvre depuis quelques éditions au travail des opérateurs de pays européens, l'AFC a décidé cette année de partager l'événement avec l'Association française du son à l'image (AFSI) en mettant à sa disposition un "Espace son" sur le deuxième plateau situé au sous-sol. Ses membres y convieront quelques-uns de leurs partenaires à présenter savoir-faire et nouveautés, animant ainsi à leur manière la continuité des stands du Micro Salon et des associations de techniciens, aux côtés de quelques "invités-surprise" de l'AFC.

Hormis les rencontres et retrouvailles d'usage, la convivialité habituelle ne sera évidemment pas laissée de côté puisque des points "café-boisson-collation" ambulants circuleront de-ci de-là sur chacun des niveaux de La fémis, histoire d'apaiser petits creux et soifs passagères. >>>

**Micro Salon 2013**  
 Vendredi 22 février de 10h à 20h  
 Samedi 23 février de 10h à 17h  
 La fémis  
 6, rue Francœur – Paris 18<sup>e</sup>  
 Inscription obligatoire à l'adresse :  
<http://www.afcinema.com/inscription-au-MicroSalon-2013.html>

>>> Parallèlement au Micro Salon, La fémis organisera dans ses locaux, les 25 et 26 février, sa Conférence Media annuelle du Groupement des écoles européennes de cinéma et de télévision (GEECT).

Elle aura pour thème " L'enseignement de l'image dans les écoles de cinéma au moment du passage des supports argentiques aux supports numériques ". Les participants à cette réunion profiteront de leur séjour à Paris pour passer la journée du samedi 23 à découvrir notre Micro Salon. Ils assisteront le matin à la table ronde et à la carte blanche, et consacreront l'après-midi à une visite guidée et à une projection de films de La fémis.

Pour conclure, comme à l'habitude, rappelons qu'une fois encore, ce 13<sup>e</sup> Micro Salon ne pourrait se tenir sans le soutien sans faille du CNC, de notre hôte La fémis, de la CST et, cette année, des cinquante-cinq membres associés de l'AFC qui renouvelleront le plaisir de présenter à des visiteurs invités tant curieux qu'intéressés, grâce à des rencontres et des échanges de qualité, leur matériel dernier cri et le meilleur de leur savoir-faire.

Qu'au nom des directeurs de la photo de l'AFC, ils en soient par avance remerciés. ■

## Quelques-uns des membres associés de l'AFC exposant au Micro Salon nous font un résumé de ce qu'ils y présenteront

### Arri Caméra associé AFC

▶ **Arri Caméra** sera présent au Micro Salon et vous présentera une projection des premières images tournées avec le dernier objectif Arri/Zeiss Master anamorphique réalisées par Roberto De Angelis et photographiées par Michel Abramowicz AFC. ■

### Emit associé AFC

▶ Cette année encore, Emit profitera de ce moment privilégié du Micro Salon pour présenter ses dernières nouveautés :

- Cooke : Compléments de la série Mini S4/i (Panchro) 40 mm et 135 mm (Cooke Optics recevra le 9 février, à Hollywood, l'Oscar de l'Academy Award of Merit)
- Oppenheimer : Optique Oppcam Zeiss Makro Planar T\*100 mm T3,2
- Transvideo : Moniteurs Rainbow HD 7 et Cinemoniteurs HD avec S/i, HR2 & Cinetape
- Chrosziel : Télécommandes Optiques HF Aladin MK2
- Betz Tools : Rig HD
- Ronford Baker : Sliders / Bazookas et Tête 3 axes Atlas 7
- Tiffen : Filtres IR combinés Pola / Degrades / Glimmer Glass...
- Floatcam : Slider + Motion Control Dolly Crane HD (jusqu'à 32 kg)
- Panther : Le Flexi-Grip Dolly
- Solid Grip : Le Twin Dolly
- Système Cinetape
- PAG : Système de batteries et chargeurs Paglink + Power Module
- Cmotion : Télécommande LCS Compact. ■

### Key Lite associé AFC

▶ **Les nouveautés présentées au Micro Salon**

Une nouvelle fois nos fournisseurs honorent le Micro Salon de l'AFC en nous offrant des produits qui ne seront présentés qu'au prochain NAB de Las Vegas.

- Kino Flo avec un Celeb 400 (format du 4 tubes 120 cm) projecteur d'éclairage à LED, graduable, température couleur réglable de 2 700 K à 5 500 K sans perte de puissance lumineuse et fonctionnant sur secteur ou sur batterie.
- Nous espérons qu'il aura le même succès que le Celeb 200.

- Kino Flo avec le Tegra 400 DMX, projecteur éclairage fluorescent (4 tubes 120 cm) version graduables et pilotable en DMX.

- Mole Richardson une gamme de projecteurs Fresnel à LED de 300 Watts au 1 kW. Des rendements lumineux comparables à l'incandescence pour des consommations moindres en respectant les qualités optiques et photométriques.

- Mole Richardson avec un projecteur Fresnel HMI de 24 kW impressionnant par la qualité de sa lumière de spot à flood. A voir. ■

### Next Shot associé AFC

▶ **Présentation de solutions de tournage disponibles à la location**

#### Caméra

- Red Epic et Alexa avec enregistrement RAW sur le nouveau Codex S

- Système HF HD Microlite

- Kit réalisateur Direct VU

#### Machinerie

- Nouvelle génération du Vario Jib Panther

- Sliders Rondford

#### Nouveautés

- Optiques Scorpiolens Anamorphic X2

- Système ultra portable Video Assist Qtake. ■

### Propulsion associé AFC

▶ **Propulsion présente Max au Micro Salon 2013**

Propulsion présentera ses dernières réalisations avec notamment :

- une solution de Bullet déployant jusqu'à 66 DSLR totalement synchrones et à décalage ajustable.
- une solution de Time Lapse en boîtier climatisé et pilotable par internet.

Jean Chesneau, de Propulsion, présentera une nouvelle solution de machinerie en collaboration avec Raoul Rodriguez, de Sublab. Basée sur un bras robot polyarticulé 6 axes, ce concept permet aussi bien de répéter des trajectoires dans l'espace, de faire des doubles passes ou des trajectoires rapides jusqu'à 4 mètres/seconde.

Tout un éventail de possibilités à découvrir... ■



## Sublab associé AFC

### ► En 2013, pour sa troisième présence au Micro Salon de l'AFC, Sublab a mis les petits plats dans les grands

Pour ceux qui n'ont pas vu le 1<sup>er</sup> prototype à l'IBC d'Amsterdam en septembre dernier, nous présenterons SpectR System, notre dernière innovation en phase de commercialisation.

Ce système de communication permet de manipuler à distance les caméras Phantom (Flex, Miro, HD Gold et toutes les autres) grâce à un système non filaire de longue portée.

Il intègre également des commandes pour les paramètres optiques, colorimétriques et bien d'autres fonctionnalités.

Intuitif et modulable, SpectR permet une prise en main très rapide des caméras Phantom, les rendant accessibles à tous. Venez donc l'essayer sur notre stand et suivre un atelier de présentation.

De plus, pour cette édition du Micro Salon, Propulsion et Sublab associeront leurs stands pour vous révéler en exclusivité notre nouvel ami : Max.

Max est une nouvelle génération de machinerie basée sur un bras robot, solution développée par Jean Chesneau, de la société Propulsion, Frank Stadelmann, roboticien et Raoul Rodriguez, de Sublab.

La Robolution est en marche. ■

## Thales Angénieux associé AFC

### ► Pour la première fois au Micro Salon, les deux nouveaux Optimo 19,5-94 mm et 28-340 mm d'Angénieux

#### ● Optimo 19,5-94 mm

Ouverture : f/2,4 - T2,6

Rapport de zoom : 4,7x

Poids (approx.) : 12,3 lbs - 5,6 kg

Longueur : 335 mm (PL) 330 mm (Panavision)

Format : S35+ : 31,4 mm diagonal

#### ● Optimo 28-340 mm

Ouverture : f/2,9 - T3,2

Rapport de zoom : 12x

Poids (approx.) : 24,4 lbs - 11,1 kg

Longueur : 454 mm (PL) 449 mm (Panavision)

Format : S35+ : 31,4 mm diagonal

Ces nouvelles optiques, destinées aux meilleures caméras argentiques et numériques, offrent les qualités suivantes :

● Une parfaite homogénéité de colorimétrie, de contraste et de résolution

● Un diaphragme constant sur la totalité de la course du zoom (no ramping), très faible pompage optique, très lumineux pour un rapport 12x ou 4,7x

● Une bague de mise au point précise et ergonomique, en pied ou en mètre à la demande

● Une couverture du format S35+ (diagonale de 31,4 mm)

● L'affichage précis des paramètres du zoom et sa mécanique de grande précision, tant en fluidité qu'en ergonomie, optimisent les temps de réaction des opérateurs pour coller au mieux à l'action

● Elles sont compatibles avec les montures PL, Panavision, et Canon, Nikon avec adaptateurs, et tous les accessoires de la gamme Optimo (multiplicateur de focale par exemple). Les Optimo se distinguent par une image harmonieuse, symétrique et homogène sur l'ensemble des focales leur permettant de rivaliser avec les meilleures séries d'objectifs fixes. ■

## Transvideo associé AFC

### ► Nouveaux produits Transvideo présentés au Micro Salon 2013 - Nouvelles fonctions pour le CineMonitorHD

● Lens Reader maintenant compatible avec les optiques /i Cooke et LDS Arri.

Sur une Alexa, les données des optiques LDS sont interprétées à partir du signal HD-SDI pour présenter les réglages et la profondeur de champ, fonctionne avec Cooke/i via un câble. Sur caméra Sony, les optiques /i et LDS sont accessibles via le HD-SDI.

● Nouvelles fonctions de TALLY et de signalisation REC, jusqu'à 3 signalisations simultanées.

Refonte des fonctions LogC et (si nous avons le temps) Canon S-Log et Sony S-Log

#### Accessoires

Nouveaux supports de moniteur et pour le Steadicam™ avec système innovant à couple constant.

Supports en lyre pour la plupart des fabricants de stabilisateurs, Tiffen, Mark-V, Artemis, Pro, ...

**Note au sujet de la disponibilité des produits Transvideo à la location : Beaucoup d'entre vous nous ont fait part de leur étonnement de ne pas pouvoir obtenir chez certains loueurs traditionnels les produits Transvideo à la location ou de se faire livrer d'autres marques concurrentes alors que Transvideo est explicitement spécifié sur leur liste de matériel, n'hésitez pas à exiger nos produits et à nous faire part de vos expériences, nous vous indiquerons où pouvoir louer nos produits en France. ■**

## Vitec Videocom associé AFC

► Vitec Vidéocom sera présent au Micro Salon avec le stabilisateur de caméra Cine HD Artemis (Sachtler). ■

**D'ici l'ouverture du Micro Salon, des renseignements complémentaires – dont un large aperçu des informations communiquées par nos membres associés participants sur ce qu'ils présenteront et le programme des ateliers et projections – seront consultables sur le site Internet de l'AFC <http://www.afcinema.com>**

# Master Class des associations

Suite à la demande du CNC de créer une synergie d'événements sur le cinéma au mois de février 2013, l'AFC a proposé à trois associations de techniciens de cinéma l'ADC, l'AFSI et LMA de nous rejoindre et de mettre en place une série de Master Class thématiques autour de chaque métier : directeur de la photographie, chef décorateur, chef opérateur du son et chef monteur.

► Ces Master Class se dérouleront dans le courant du mois de février nourrissant la quinzaine mise en place avec le Salon des Lieux de tournage et l'Industrie du rêve. Elles auront lieu en collaboration et partenariat avec le cinéma Grand Action que dirige Isabelle Gibbal-Hardy qui ouvre sa salle Langlois aux associations citées ci-dessus.

(<http://www.legrandaction.com>)

Chaque association proposera une soirée thématique autour d'un film de son choix et d'un technicien qui aura travaillé sur le film : un réalisateur/un collaborateur artistique et technique. C'est l'occasion de découvrir ou re-découvrir une œuvre forte et d'en appréhender, via le film et un débat, les grands enjeux à travers le prisme du chef de poste et sa créativité partagée avec le réalisateur. Les associations se réservent le droit d'avoir un modérateur ou de modérer entre membres de l'association.

Ces Master Class seront ouvertes au public (tarif en vigueur au cinéma) et aux professionnels invités par les associations : une opportunité exceptionnelle de croiser les talents. Elles commenceront par une projection à 20 heures précises, puis un débat Master Class de 22h à 23h45 pour finir par une rencontre autour

d'un pot de minuit à 1 heure du matin. Nous n'avons pas encore l'ensemble des quatre choix mais, d'ores et déjà, vous pouvez noter les dates retenues et les premiers programmes arrêtés :

● **lundi 18 février : Master Class décoration avec l'ADC** ; projection du film *Carnage*, débat modéré par Alexandre Tsékénis

● **jeudi 21 février : Master Class montage avec LMA** ; projection du film *Versailles*, débat animé par Erika Barroché, Lise Beaulieu, Thaddée Bertrand, Jean-Pierre Bloch, Mathilde Muyard (monteuse du film) et Sarah Turoche.

● **lundi 25 février : Master Class son avec l'AFSI** ; invités Guillaume Sciamma et Nadine Muse avec projection du film *Amour*, débat animé par Pierre Antoine Coutant et Vincent Magnier.

● **jeudi 28 février : Master Class image avec l'AFC** ; invité Ricardo Aronovitch<sup>AFC, ADF</sup> avec projection du film *Providence*, débat modéré par Dominique Maillet.

Une communication spécifique à chaque association sera mise en place dans la première quinzaine du mois de février et, le cinéma Grand Action, rue des Ecoles, communiquera dans les prochains jours. L'ensemble des sites de chaque association donnera plus de détails les jours à venir. ■



## Salon des lieux de tournage

Les 14 et 15 février 2013

► La Commission du Film d'Ile-de-France s'attache, depuis sa création, à faire découvrir ou redécouvrir aux professionnels du cinéma et de l'audiovisuel les lieux emblématiques de la région et à promouvoir la mise en place de politiques d'accueil des tournages. Afin de conforter et prolonger cette démarche, le Salon des lieux de tournage en Ile-de-France a été créé en 2011. Cette année, c'est le Parc de la Villette qui accueillera cette manifestation.

Pavillon Paul Delouvrier, 211, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris - <http://www.idf-locationexpo.com> ■



## L'Industrie du rêve

Du 17 au 22 février 2013

► Rencontres Art et Technique les mercredi 20 et jeudi 21 février 2013

Le "Made in France" réalité ou fiction ?

L'Industrie du rêve inaugure un nouveau cycle en 2013 en mettant sous les projecteurs la question du "Made in France", réalité ou fiction ? en s'interrogeant sur sa pertinence dans l'environnement concurrentiel actuel à travers les témoignages de producteurs français et étrangers, d'acteurs institutionnels et de financeurs européens, et en dévoilant une enquête inédite et exclusive sur la formation des techniciens français, belges et luxembourgeois.

Des Ateliers et des projections complètent le programme à découvrir sur <http://www.industriedureve.com> ■

## Dates à retenir

► Notez dès à présent que nos confrères britanniques organiseront leur prochain BSC Show les vendredi 22 et samedi 23 mars 2013 sur le plateau Richard Attenborough des studios de Pinewood. [www.bscine.com](http://www.bscine.com) ■

## La Vie est un miracle au Ciné-club de l'Ecole Louis-Lumière



► Pour la première séance de l'année 2013, le Ciné-club et les étudiants de l'Ecole Louis-Lumière ont reçu, le 27 janvier dernier, le directeur de la photographie Michel Amathieu<sup>AFC</sup>, et projeté *La Vie est un miracle* d'Emir Kusturica, film qu'il a photographié. Une rencontre a suivi la projection, occasion pour le public présent d'échanger avec Michel Amathieu à propos de son travail sur *La Vie est un miracle* et sur d'autres films qu'il a photographiés.

Prochain invité, Julien Hirsh<sup>AFC</sup> avec la projection de *Versailles* de Pierre Schoeller (2007), le 24 février 2013, à 16h30, au cinéma Grand Action, 5, rue des Ecoles, Paris 7<sup>e</sup>.

Rappelons qu'Arri, Thales Angénieux, Transpalux et Transvideo apportent leur soutien au Ciné-club de l'Ecole Louis-Lumière.

<http://www.cineclub-louislumiere.com/> ■



## ça et là

### Un "quarté placé" se partage les nominations pour la meilleure "cinematography" de l'année

Effet du hasard ? Quatre favoris, et deux outsiders, se partagent les quinze nominations des trois prestigieuses compétitions anglo-saxonnes qui décernent un prix de la meilleure "cinématographie", les Oscars, les ASC Awards et les BAFTA.

**Concernant l'Oscar de la meilleure "Cinematography", sont nommés :**

- Seamus McGarvey <sup>ASC, BSC</sup> pour *Anna Karenine*, de Joe Wright
- Robert Richardson pour *Django Unchained*, de Quentin Tarantino
- Claudio Miranda <sup>ASC</sup> pour *L'Odyssée de Pi (Life of Pi)*, de Ang Lee
- Janusz Kaminski pour *Lincoln*, de Steven Spielberg
- Roger Deakins <sup>BSC, ASC</sup> pour *Skyfall*, de Sam Mendes

**Concernant l'ASC Award du meilleur "Cinematographer", sont nommés :**

- Seamus McGarvey <sup>ASC, BSC</sup> pour *Anna Karenine*, de Joe Wright
- Danny Cohen <sup>BSC</sup> pour *Les Misérables*, de Tom Hooper

- Claudio Miranda <sup>ASC</sup> pour *L'Odyssée de Pi (Life of Pi)*, de Ang Lee

**Concernant le BAFTA de la meilleure "Cinematography", sont nommés :**

- Seamus McGarvey <sup>ASC, BSC</sup> pour *Anna Karenine*, de Joe Wright
  - Danny Cohen <sup>BSC</sup> pour *Les Misérables*, de Tom Hooper
  - Claudio Miranda <sup>ASC</sup> pour *L'Odyssée de Pi (Life of Pi)*, de Ang Lee
  - Janusz Kaminski pour *Lincoln*, de Steven Spielberg
  - Roger Deakins <sup>BSC, ASC</sup> pour *Skyfall*, de Sam Mendes
- <http://www.bafta.org/film/awards/nominees-winners-2013,3584,BA.html> ■

## Prix Lumières 2013

### La CST récompense Antoine Héberlé <sup>AFC</sup> lors des Prix Lumières

Décernés chaque année par les correspondants de la presse étrangère en France, les Prix Lumières récompensent les meilleurs talents du cinéma français et francophone de l'année. La CST est partenaire de l'événement depuis six ans maintenant. Elle y décerne un Prix spécial, attribué à un directeur de la photographie pour la qualité de son travail.



► La 18<sup>e</sup> cérémonie des Prix Lumières s'est déroulée le vendredi 18 janvier 2013 à la Gaîté Lyrique de Paris.

Le Prix de la CST - Les Lumières 2013 a été attribué à Antoine Héberlé <sup>AFC</sup>, pour *Héritage* de

Hiam Abbass et *Quelques heures de printemps* de Stéphane Brizé.

**Cette année, les nommés étaient :**

- Romain Winding <sup>AFC</sup> pour *Les Adieux à la Reine* et *Cherchez Hortense*
- Antoine Héberlé <sup>AFC</sup> pour

*Héritage* et *Quelques heures de printemps*

- Matthieu Poiret-Delpech <sup>AFC</sup> pour *L'Œil de l'astronome*
- Claire Mathon pour *Trois mondes*
- Caroline Champetier <sup>AFC</sup> pour *Holy Motors*. ■

## César 2013, les nominations...



► L'Académie des Arts et Techniques du Cinéma a fait connaître la liste des films et personnalités nommés pour les César 2013.

**Sont en lice pour la Meilleure photo :**

- Caroline Champetier <sup>AFC</sup> pour *Holy Motors* de Leos Carax,
- Stéphane Fontaine <sup>AFC</sup> pour *De rouille et d'os* de Jacques Audiard,
- Darius Khondji <sup>AFC, ASC</sup> pour *Amour* de Michael Haneke,
- Guillaume Schiffman <sup>AFC</sup> pour *Populaire* de Régis Roinsard,
- Romain Winding <sup>AFC</sup> pour *Les Adieux à la reine* de Benoît Jacquot.

La 38<sup>e</sup> Cérémonie des César aura lieu le vendredi 22 février 2013 au Théâtre du Châtelet avec pour Maître de Cérémonie Antoine de Caunes. Découvrez la liste complète des nominations sur le site Internet des César : <http://www.academie-cinema.org/> ■

## AFR, nouveau bureau

► Suite à l'Assemblée générale ordinaire de l'Association Française des Régisseurs Cinéma et Audiovisuel qui s'est tenue le 12 janvier dernier, la composition du Bureau de l'AFR pour l'année 2013 est la suivante :

Président : François Pulliat. Vice-président : Stéphan Guillemet. Trésorier : Adrien Adriaco. Secrétaire général : Sébastien Didelot.

Membres du bureau : Olivier Martin (nouvel entrant), Sacha Redon (nouvel entrant), Marieve Dural, Philippe Baisadouli, Eric Duchene, Marc Guidetti, Philippe Morlier, Xavier Vincens. ■

## ça et là

### " Evolution du métier de script " par Sylvette Baudrot, Zoé Zurstrassern

Conservatoire des techniques cinématographiques de la Cinémathèque française

Vendredi 8 février, Salle Henri Langlois, 14h30

Les dénominations varient selon les pays pour désigner ce métier : " secrétaire de plateau " en France, puis " script-girl " et " scripte ", " script supervisor " aux Etats-Unis, " continuity boy/girl " en Grande-Bretagne, " secretaria di edizione " en Italie...

► **Le ou la scripte est en tout cas responsable du préminutage et de la continuité du film** : il s'agit de rappeler continuellement où s'inscrit la séquence que l'on tourne, ce qui la précède et ce qui la suit. Cette responsabilité sous-entend le respect des raccords : raccords d'ordre décoratif (accessoires, mobilier), d'ordre climatique (soleil, pluie), raccords d'apparence (costume, coiffure, maquillages), raccords de jeu (rythme, intonation, gestuelle, expressions)...

Le métier de scripte est encore méconnu, voire inconnu, et parfois sous-estimé. Il s'agira ici d'en donner une définition et une explication : de quand date ce métier ? En quoi consiste ce travail au sein de la mise en scène ? Quelles sont les responsabilités exercées pendant l'élaboration d'un film de fiction ? Pour cela, trois scriptes de trois générations différentes seront interrogées : une jeune scripte invitée surprise de la " dernière génération ", viendra nous parler du métier à l'heure des mutations numériques.

Bertrand Tavernier et Claire Denis. Elle enseigne au département script de La fémis. ■



Sylvette Baudrot, au travail au côté de Costa-Gavras sur le tournage de Section spéciale, en 1974  
Collection Cinémathèque française

La filmographie de Sylvette Baudrot (née en 1928) est prestigieuse : scripte de Louis Malle, Alain Resnais, Jacques Tati, Costa-Gavras, Roman Polanski, elle continue à travailler avec les plus grands metteurs en scène et avec ses propres méthodes.

Le département script de La fémis a été fondé par Sylvette Baudrot, Jacqueline Gamard et Lucette Andréi.

Zoé Zurstrassern (née en 1944), arrivée au cinéma et au métier de scripte presque par hasard, a travaillé plus spécialement avec



Scripte homme, au 1<sup>er</sup> plan, sur le tournage d'un film de René Clair au début des années 1930  
Collection Cinémathèque française

**PROCHAINE CONFÉRENCE :**  
" Présentation par Jean-Pierre Beauviala de la caméra Aaton Delta Penelope ". Vendredi 22 mars 2013 - 14h30 - Salle Henri Langlois Cinémathèque française, 51, rue de Bercy Paris 12<sup>e</sup>

## in memoriam

Nous venons d'apprendre avec tristesse, le décès de Madame Line Duvaleix ce samedi 19 janvier 2013.

► Epouse de Christian Duvaleix, acteur et réalisateur de la " Troupe des Branquignols ". Fondatrice, en 1955, et directrice de Ciné Lumières de Paris jusqu'en 1989, elle fût la première femme à se lancer avec succès dans le métier de " location de matériel d'éclairage ", reconnue par toute la profession.

Toutes nos pensées vont à ses proches. ■

**Ses anciens collaborateurs**

Andrée Putman ou l'art de porter avec élégance un verre de contraste

► **Andrée Putman, styliste et architecte d'intérieur, s'en est allée samedi 19 janvier 2013 à son domicile parisien. Elle avait quatre-vingt-sept ans. Il ne faut pas s'étonner si nos regards d'opérateurs ont été attirés par deux de ses portraits. Elle y figure portant à la main ou au cou un objet semblable à s'y méprendre à l'un de nos verres de contraste, tel un bijou ô combien familier... Et avec quelle élégance !** ■



Photo J-B Huynh

Photo DR

## Formation STT par Rémy Chevrin AFC

► J'ai eu l'occasion de suivre début janvier 2013 une formation de Sauveteur Secouriste au Travail (SST) dispensée par un pompier et un instructeur médical.

Cette formation extrêmement enrichissante m'a permis d'être confronté à des situations extrêmes vitales que l'on pourrait rencontrer sur nos lieux de travail si particuliers que sont les plateaux de cinéma. Entouré par de nombreux assistants réalisateurs et régisseurs, j'ai vaincu des peurs et des angoisses face à un accident du travail aussi minime qu'impressionnant, là où des gestes simples peuvent sauver une vie. J'encourage fortement les membres de l'AFC à suivre une telle formation : elle permet d'envisager une aide rapide et des gestes sûrs que l'on apprend par des vrais professionnels du secours d'urgence. Prise en charge par l'AFDAS, elle s'étale sur deux jours d'apprentissage à l'issue desquels un diplôme de SST est décerné.

Cette formation est aussi très utile pour la vie de tous les jours et permet de pouvoir intervenir auprès de personnes en détresses vitales, sur le lieu du travail spécifique et dans la vie courante.

Il suffit de constituer, peut-être avec des cadres ou des assistants opérateurs, un groupe de dix personnes.

<http://sipformation.e-monsite.com/pages/nos-produits.html>

**NB : Il reste à ce jour 10 places disponibles (sur 14) pour la session du 28 février au 1<sup>er</sup> mars**

**L'inscription se fait à l'adresse :**

<http://doodle.com/t2pd6xmbekyby2de> ■



### Où le directeur de la photographie David Chambille parle de son travail sur *La fille de nulle part*, de Jean-Claude Brisseau

► A l'occasion de la sortie en salles, le 6 février 2013, du film de Jean-Claude Brisseau, *La fille de nulle part*, Léopard d'or au 65<sup>e</sup> Festival de Locarno, l'Association des anciens élèves de Vaugirard – Louis-Lumière (AEVLL) a publié sur son site Internet un entretien en deux volets avec le directeur de la photo du film, David Chambille (Promotion 2005). Dans un premier temps, il évoque avec fraîcheur son parcours depuis son entrée à l'Ecole jusqu'au tournage de *La fille de nulle part* (<http://www.aevll.org/ou-le-directeur-de-la-photo-david.html>) et dans un deuxième temps, son travail sur le film (<http://www.aevll.org/entretien-avec-david-chambille.html>). ■



Dictionnaire de traductions de termes techniques du cinéma et de l'audiovisuel

<http://www.lecinedico.com/>



Des directeurs de la photographie parlent de cinéma, leur métier. Commandez le n°4 de la revue *Lumières*, *Les Cahiers de l'AFC*

Les numéros 1, 2 et 3 restent disponibles ... [www.cahierslumieres.fr](http://www.cahierslumieres.fr)

## Mikros image, 3<sup>e</sup> Trophée César & Techniques



► Lors de la soirée de remise du 3<sup>e</sup> Trophée César & Techniques, qui s'est déroulée lundi 7 janvier 2013, l'Académie des César a décerné ce prix à Mikros image pour la deuxième année consécutive. Ce fut également l'occasion de prises de

**position en faveur de la relocalisation des tournages.**

Quatre autres sociétés étaient en compétition pour ce troisième Trophée César & Technique : ACS France, Binocle, Technicolor et TSF. La majorité des 956 techniciens du cinéma, qui avaient jusqu'au 7 janvier 21h pour exprimer leur vote, a donc opté pour la société de postproduction Mikros image. Cette soirée était organisée en partenariat avec la Ficam et Audiens.

Recevant ce trophée, Gilles Gaillard, directeur général de Mikros, a évoqué l'aspect collectif du travail qui se voyait ici récompensé. Saluant les autres sociétés en lice, il a trouvé « un peu bizarre de recevoir ce prix deux années de suite d'autant que la concurrence était

très rude ». S'exprimant en tant que président de la Fédération des industries du cinéma, Thierry de Segonzac a profité de ce rendez-vous pour évoquer l'avenir des entreprises et des techniciens du cinéma français.

Saluant le travail du ministère de la Culture et de la Communication sur le crédit d'impôt international ainsi que la présence de Kim Pham, conseiller en charge de l'audiovisuel et du cinéma d'Aurélie Filipetti et représentant la ministre, et d'Eric Garandeau, président du CNC, Thierry de Segonzac a insisté sur la mise en œuvre de ces mesures qu'il considère comme « le grand enjeu de 2013 ».

**Alain Terzian, président de l'Académie des César et de l'UPF, qui ouvrirait cette soirée, a avancé que l'année 2013 serait également celle de l'aboutissement des négociations autour de la convention collective cinéma. Pour lui ce texte devra « rapatrier les tournages en France, compléter les dispositifs du crédit d'impôt international et redéployer l'emploi et les films qui se font en France ». ■**



## Entretien avec Jacques Delacoux, PDG de Transvideo membre associé AFC par Jean-Noël Ferragut AFC et Vincent Jeannot AFC

Rencontre avec Jacques Delacoux, l'un de ces membres associés de l'AFC qui, depuis que sa société Transvideo a rejoint l'association, n'a jamais entamé son " capital-sympathie ". Globe-trotter infatigable, entre salons internationaux, workshops, festivals et master class, il nous a ouvert les portes de son entreprise à Verneuil-sur-Avre. Pour évoquer ses débuts, la façon dont il conçoit son métier, les outils qu'il fabrique, ses rencontres, ses choix et, somme toute, ce qu'est tout simplement pour lui le cinéma.



Photo Jean-Noël Ferragut

Vincent Jeannot et Jacques Delacoux, à Verneuil-sur-Avre, en décembre 2012 (au 1<sup>er</sup> plan, le moniteur Rainbow HD)

### ► Jean-Noël Ferragut : A quand remonte la création de Transvideo ?

**Jacques Delacoux :** J'ai créé Transvideo en 1985, j'avais 27 ans. A l'origine, c'est une société qui faisait des adaptations spéciales sur des produits de constructeurs comme Sony, Panasonic, Bell & Howell, Toshiba, Bang & Olufsen, Pioneer, entre autres, beaucoup de constructeurs asiatiques dont les produits n'avaient pas toutes les fonctions souhaitées. Je rajoutais par exemple le SECAM, qui était un procédé absolument extraordinaire pour la transmission hertzienne d'images couleur. Je développais des systèmes qui permettaient de lire ou enregistrer des K7 SECAM, de recevoir des programmes français pour des pays qui ne le faisaient pas. Ce qui m'a beaucoup apporté au niveau électronique parce la plupart des constructeurs utilisaient des circuits intégrés dont j'arrivais à me procurer les schémas. Cela m'a donné de bonnes indications sur la façon dont tout cela fonctionnait. Très vite, nous avons eu des partenariats avec des gens comme Sony et Panasonic dans des marchés spécifiques comme celui de la duplication.

A ce que j'en sais, nous sommes la seule entreprise au monde qui ait été autorisée par Sony et Panasonic à mettre son nom

à côté de leur – " Pal/Secam by Transvideo " – sur l'un de leur produit. C'était des duplicateurs VHS professionnels pour lesquels je développais des applications afin d'y rajouter le SECAM. Je partais au Japon avec mon produit sous le bras pour le montrer aux ingénieurs japonais et valider l'application. En tout, Transvideo a transformé 50 à 60 mille duplicateurs, on recevait les machines par containers entiers et on y rajoutait le SECAM. C'était une école extraordinaire parce que ces produits étaient inexistantes sur le marché, les documentations souvent succinctes et les résultats ont été fantastiques, la qualité obtenue également. A l'époque, 100% du catalogue de Buena Vista pour la zone Secam a été dupliqué sur des produits Transvideo, également avec nos transcodeurs que j'avais développés pour compléter l'offre.

On faisait tout sur place, y compris parfois la fabrication et la gravure des circuits imprimés. Jusqu'à une période récente, on a câblé et soudé chez nous les cartes électroniques – on avait du personnel de câblage et une machine pour souder à la vague. L'arrivée des composants montés en surface, le CMS – SMT en anglais –, a arrêté cette activité de câblage interne parce que je n'ai pas souhaité faire ce saut technologique.

Compte tenu des coûts d'exploitation d'une entreprise en France, la question était de savoir quel était le cœur de métier qu'on voulait développer et préserver à l'intérieur de la société. Pour les circuits imprimés, on est passé aujourd'hui à douze couches avec des fréquences qui dépassent allègrement 3 GHz avec des piste accordées et la miniaturisation est telle qu'on voit à peine les composants utilisés, peu de fabricants sont aptes à réaliser ce type de circuits. Aujourd'hui, nous créons nos produits sur ordinateur, beaucoup sur Mac, grâce à des logiciels spécialisés. C'est une particularité de la société d'avoir gardé l'implantation des cartes chez nous. La conception des circuits est devenu un art.

**Vincent Jeannot :** Vous aviez une très bonne expertise au niveau électronique. Qu'est-ce qui a fait le passage aux moniteurs ?

**J.D :** Le marché de la modification des produits des autres était limité et peu pérenne. Dans des vies antérieures, j'avais eu une expérience en tant que cadreur... Entre 18 et 25 ans, j'ai fait des tas de métiers, dont certains liés à l'image. J'ai été cadreur, j'ai fait de la photo argentique, j'ai eu la chance d'avoir des caméras Eclair 16 et 35 dans les mains. Je pense que j'ai choppé une es-

pèce de virus de la technique, avec une attraction sans limite pour les objets qui servent à créer des images, de l'optique à la mécanique, plus ça que l'envie de faire les images moi-même. Le fait que je vois de plus en plus mal est sans doute la raison première, longtemps inconsciente, de mon attirance pour la lumière.

Quand j'étais opérateur, j'avais une grande frustration sur les moyens techniques en général et plus particulièrement de visualisation qui donnaient une image quand même assez proche de ce qu'on avait enregistré mais qui ne me semblait pas fidèle ni très fiables sur le terrain et j'ai voulu fabriquer des viseurs de caméra avec des moniteurs à tube. Comme c'était une période compliquée à cause des nombreuses normalisations en cours en Europe, j'ai décidé d'abandonner l'idée. J'ai toujours eu une très bonne relation avec les Japonais. En général, j'ai beaucoup appris avec les gens passionnants que j'ai rencontrés au Japon. Un jour, chez Toshiba, des ingénieurs m'ont montré des petits afficheurs en me disant qu'ils ne savaient absolument pas à quoi ils pouvaient servir. J'ai vu dans ces afficheurs LCD une opportunité formidable de faire des appareils portables destinés aux gens de l'image. Ils m'ont dit que la technologie, purement expérimentale, ne serait jamais au point, que ces petits afficheurs n'avaient aucun avenir et qu'ils étaient tout juste bons à équiper les Pachinkos.

**V.J : Un Pachinko, c'est ce billard électrique vertical ?**

**J.D :** C'est le flipper vertical japonais. Comme je suis assez obstiné, je ne les ai pas lâchés et ils ont fini par accepter de me les vendre, sans garantie d'aucune sorte ni support technique, et c'est ainsi que j'ai fait le premier moniteur 5 pouces professionnel, le LCM05. Le concept était innovant et intéressant pour l'époque. C'était un système modulaire très léger, extrêmement robuste, qui a permis très vite de voir des images à l'extérieur en plein soleil sans avoir à mettre la tête sous un voile noir. C'était un enjeu important puisque à part certains tubes phosphore, qui étaient épouvantablement chers et fragiles, on n'avait pas de moyen de voir des images dès qu'il y avait un peu de lumière.

Quand les premiers moniteurs sont sortis, ça ne s'est pas bien passé en France car personne n'a voulu les utiliser, les chaînes de télé ou qui que ce soit, ils nous ont tous envoyé balader.

**V.J : Et pourquoi ?**

**J.D :** En général parce qu'on est dans un pays extrêmement conservateur, avec une espèce d'establishment et une grande difficulté de remise en question. On me disait : « Oui, ça a l'air bien, c'est sympa ce que tu fais mais comment peux-

tu expliquer que Sony ne l'ait pas déjà fait ? » C'était l'argument imparable, suivi en général d'éclats de rire des gens qui étaient fort contents de leur bonne plaisanterie et je repartais, mon moniteur sous le bras...

J'ai eu le choix entre arrêter ou partir le montrer ailleurs. J'ai commencé à le faire pas très loin, en Belgique, où j'ai eu plus de succès auprès d'opérateurs télé de la RTBF. Mais ce n'était pas suffisant pour justifier l'activité de la société.

Ensuite, je suis parti aux Etats-Unis avec deux Anglais – on travaillait déjà ensemble dans la duplication –, ils m'ont dit : « Ecoute, ton moniteur a l'air formidable, va donc le montrer au NAB. On a un stand là-bas, tu t'y installes, et tu verras bien... »

En fait, je n'ai pas vu grand-chose tellement je me suis trouvé dans un monde complètement gigantesque. Je découvrais à la fois les Etats-Unis et le NAB.

L'année suivante, j'ai eu mon propre stand sur lequel j'étais tout seul, incapable de gérer une affluence absolument incroyable. Un jour, quelqu'un est passé et m'en a demandé 1 000, je n'y ai pas cru, je ne lui ai jamais répondu... J'étais encore très conditionné par les habitudes françaises.

Par la suite, des gens que j'ai rencontrés dans le cinéma m'ont dit : « Mais nous, on attend ça depuis toujours parce qu'on n'a rien sur la caméra pour regarder des images ensemble. » Ils utilisaient des écrans microscopiques comme celui de la Moviecam, par exemple, qui étaient bien mais extrêmement fragiles. Ils en ont voulu absolument ! Des gens comme Michael Ballhaus, des assistants, en ont acheté personnellement. Des opérateurs Panavision aussi.

J'ai rencontré Nolan Murdock, le responsable du développement chez Panavision à l'époque. Ils travaillaient sur l'intégration des "viewfinders" vidéo de la Platinum. Ils m'ont mis sur le projet de façon tout à fait sympathique et à l'américaine : « Si tu en es capable, tu le fais et puis on te les achète. Sinon, on ne sera pas fâché pour autant ! »

On a passé une journée assez laborieuse à essayer de mettre l'idée d'un moniteur vidéo sur papier. Je peux dire honnête-

ment que je ne comprenais pas la moitié de ce qu'ils me racontaient et eux certainement encore moins... J'avais appris à parler anglais avec les Japonais mais avec les Américains, j'avais du mal !

En les quittant, je leur ai dit : « Je vais vous faire quelque chose, je reviens vous voir dans un mois, et si ça vous plaît, on part sur cette base. » Ils se sont bien marrés. Ils m'ont dit : « Ouais, les Français, avec vous, il n'y a jamais de problème ! Dans un mois, bien sûr, pourquoi pas... »

Et un mois après, je suis revenu avec mon petit moniteur. Ils ont été emballés, il faisait moins du quart du volume auquel ils s'attendaient, et on était très largement au-delà de leurs spécifications.

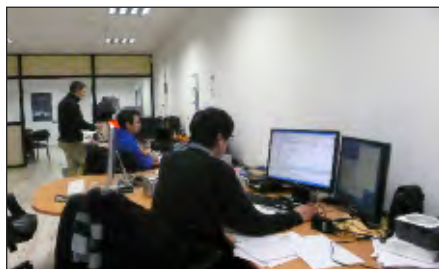
Avec l'aide de Panavision, qui était un leader à l'époque, on a commencé à le vendre, on en a vendu beaucoup aux Etats-Unis, et surtout, grâce à eux, on a été présent sur les longs métrages dans le monde entier.

Aux Etats-Unis, j'ai été surpris de rencontrer de grands professionnels, extrêmement simples, faciles d'accès et généralement dans la bienveillance et le bon vouloir. Idem pour la plupart des fabricants mythiques que j'ai rencontrés. Et je trouve que c'est quelque chose d'essentiel, pour moi c'est quelque chose de fondateur, en tout cas, c'est ce qui a dicté mes choix vers cette profession plutôt qu'une autre. C'est la création collective qui m'intéresse.

**V.J : Tu n'as pas eu envie de partir là-bas ?**

**J.D :** Si. J'ai vécu quatre ans entre Los Angeles et la France. Je suis rentré pour des raisons personnelles, mes deux enfants étant en France, ce n'était pas très facile à gérer. Ici, à Transvideo, il y avait des gens auxquels j'étais attaché. Je n'avais pas les fonds pour remonter une société là-bas. En fait, je ne suis satisfait ni des conditions dans lesquelles je travaille aujourd'hui ni de celles dans lesquelles l'entreprise vit et se développe. C'est extrêmement difficile de travailler en France pour une entreprise industrielle de petite taille comme la nôtre, parce qu'on est dans un environnement compliqué qui ne favorise en aucun cas la croissance et le développement.

On pense compliqué, on fait compliqué et on fait beaucoup de choses autres que notre métier. Il y a une dilution d'énergie qui est insupportable par rapport à ce qu'on voit ailleurs. Ça pourrait marcher si l'on était dans un circuit totalement fermé mais ce n'est plus le cas. De toute façon il y a une mondialisation absolue, qu'on le veuille ou non, on est sur des marchés qui sont complètement globalisés, donc on est en face de concurrents qui n'ont



## Entretien avec Jacques Delacoux

pas les mêmes règles du jeu que nous. On peut vivre dans le monde compliqué si le monde compliqué est notre seul horizon ; ça se gêne fortement quand l'horizon devient la planète parce que les Coréens, les Chinois, les Américains sont dans une simplicité d'entreprendre qui n'existe pas chez nous. Ce que je pourrais reprocher aux Américains, c'est le coté travail et rien d'autre, sans généraliser bien sur, et d'un autre côté, c'est ce qui fait leur force, cent pour cent de l'énergie est consacrée au travail.

**JN.F : Combien êtes-vous à Transvideo ?**

**J.D :** Aujourd'hui, nous sommes vingt personnes. Les gens qui travaillent à Transvideo ont changé. A l'époque où l'on a fait surtout de la production, nous étions une quarantaine, voire plus avec les intérimaires. Maintenant, ce ne sont quasiment que des ingénieurs qui font du développement.

Je me suis aperçu que personnellement, je ne faisais plus du tout le même métier, en tout cas je ne créais plus rien, je ne faisais que gérer.

Je me suis dit : « Il faut faire un choix, plutôt que d'essayer d'avoir un développement raisonné avec une vision de gestionnaire, je choisis de créer les produits que j'ai envie de créer pour les gens avec qui j'ai envie de travailler. »

J'ai décidé d'arrêter de bosser avec les gens qui m'emmerdaient, donc j'ai posé pour principe sacré de ne jamais m'obliger à travailler avec des sales cons... D'abord, ce n'est pas bon pour la santé, ensuite, ces gens-là prennent beaucoup de temps pour ne pas vous donner grand-chose, et enfin ils vous privent généralement de la chance de travailler avec les gens bien. C'est le conseil que je donne souvent à ceux qui se plaignent des gens avec qui ils travaillent. Je leur dis : « Ce n'est pas compliqué, il y a un truc formidable, partez ! Si vous ne bossez que pour des sales cons, vous ne travaillerez jamais pour des gens bien, c'est sûr ! » Je dis souvent ça aux assistants et aux stéréographes en herbe qui se plaignent de ce que certaines productions leur demandent.

Dans tous les boulots que j'ai faits, dès qu'on me pourrissait la vie, quand je pensais que j'allais boire la tasse ou que je ne savais pas à quoi je servais, ce qui revient un peu au même, je suis toujours parti et c'est finalement pour ça que j'ai créé Transvideo. Ce qui complexifie peut-être un peu les choses en France, c'est qu'à force de dire oui à n'importe quoi, on a perdu cette liberté de dire non...

Ça m'a permis de rencontrer des gens

hors du commun dans le monde entier et d'apprendre beaucoup avec eux. Une des plus belles expériences que j'ai eues, peut-être la plus belle, c'est toute l'aventure avec Alain Derobe en 3D. C'était un homme qui avait une vraie vision, parfois difficile à suivre dans ses pensées parce qu'en perpétuel mouvement.

On s'était rencontré un soir de fermeture du Micro Salon. Voyant le moniteur 3DView que je montrais sur mon stand, il m'a demandé si je pouvais lui fabriquer des rigs. Je lui ai dit que j'avais assez de travail avec mes produits et lui ai conseillé d'aller demander sur un autre stand. Il est rentré dans une colère noire et m'a demandé si au moins je pourrais ajouter quelques fonctions au 3DView. Je lui ai répondu que ce serait sans problème si j'arrivais à comprendre à peu près ce qu'il souhaitait mais que pour l'instant, ce n'était pas le cas. Il a commencé à m'expliquer sa théorie sur le relief et comme j'étais assez fatigué, je lui ai dit que s'il était intéressé, j'allais y penser et qu'on se reverrait. En partant, je me suis dit que tout de même, ce bonhomme, il avait un truc, il n'était pas aussi déplaisant qu'il essayait de l'être !

Par la suite, on s'est appelé une fois au téléphone. Il a commencé par s'inquiéter de savoir si j'allais lui demander de l'argent. Je lui ai répondu que si je comprenais ce qu'il voulait, je ne lui demanderais rien parce que si c'était utile pour lui, ce serait utile pour les autres... Je lui ai dit aussi que depuis 25 ans que je faisais des produits, on les avait toujours faits tout seul, sans jamais demander un centime à personne, et que c'était sans doute pour cette raison-là qu'on existait encore !

Ensuite, il a recommencé avec ses théories sur la 3D et moi je ne comprenais toujours rien, jusqu'à une nuit où je me suis réveillé en sursaut parce que j'avais compris ce qu'était la " Scenic Box " et " Natural Depth ", je me suis dit que ce mec était génial et qu'il avait complètement raison ! Un beau matin, je l'ai appelé très tôt en lui disant que je comprenais enfin ce qu'il me racontait, que j'étais OK et que

j'allais lui fabriquer une grille la semaine suivante parce que je pensais que c'était ça dont il avait besoin. En fait, je l'ai appelé deux jours après pour lui dire que j'avais quelque chose pour lui. Et alors là, il était comme Jack et la chocolaterie magique, quand il est dans le chocolat jusqu'au cou...

Il a commencé le tournage de *Pina* avec Wenders. Il était très excité, on a continué à faire des développements pour ce qu'il pensait avoir besoin pour le tournage du film. Le décès de Pina Bausch a été une catastrophe. L'équipe de *Pina* a voulu que le film se fasse tout de même comme un témoignage et Wenders l'a tourné. On faisait des mises à jour quasi quotidiennement, cela a été très intense.

Ensuite, à sa sortie, il y a eut le miracle de ce film qui pour moi est tout à fait stupéfiant, Wenders a compris comment faire de la 3D un outil émotionnel et ça, c'est très fort. Je le considère comme un chef d'œuvre et je suis très content qu'on ait réussi à aider Alain à ce que cela puisse se faire, quelque chose de gratuit mais de vraiment utile.

Nous avons bossé passionnément pendant cinq ans ensemble, on a fait des tas de trucs. Aujourd'hui avec les dernières générations, nous sommes arrivés à un produit extraordinaire et unique, même si depuis il a été copié et recopié, y compris la fameuse " Derobe's Grid ".

**JN.F : Comme c'est souvent le cas avec les bons produits...**

**J.D :** C'est une maigre consolation parce que je pense qu'il y a deux types de sociétés, il y a des sociétés qui innovent, il y en a sommes toutes assez peu, et il y a celles qui vivent sur les innovations des autres, elles sont nombreuses. Il y a une chose dramatique aujourd'hui, c'est que les gens comme nous souffrent énormément, malgré le fait d'avoir reçu un Oscar parce que l'Académie a jugé nos produits innovants et uniques et que cela avait changé l'industrie du cinéma.

Si je prends les industries " dites techniques " que sont les loueurs par exemple, jusqu'à encore pas si longtemps, ils étaient nos partenaires les plus proches aussi bien dans la création des produits que dans leur utilisation. Si on a créé des produits électroniques qui durent 20, 25 ans, c'est tout de même avant tout pour eux, afin qu'ils puissent rentabiliser leur investissement. Maintenant, la plupart préfèrent les copies aux originaux. Ce qui est valable pour moi est aussi valable pour les gens qui font d'autres produits pour le Film, de l'éclairage entre autres, on le vit dans notre chair. Vous bossez des mois, parfois des années sur un nouveau produit, on vous demande des of-



Wim Wenders et Alain Derobe sur le tournage de Pina



fres et en fin de compte, ils vont acheter les copies de vos produits pour les mettre ensuite sur le marché en disant : « De toute façon c'est la même chose ! » Ça vous tue moralement et ça tue l'entreprise à petit feu, parce qu'on finance nos développements, on ne fait pas des produits grand public que l'on va amortir sur des millions de pièces, on ne vend pas nos produits en supermarché !

Aujourd'hui, des opérateurs TV ou cinéma mettent Transvideo sur leur liste et quand ils reçoivent la copie du matériel, on leur dit : « Si tu continues à nous enquiquiner avec Transvideo, tu ne seras pas sur le prochain tournage d'untel. » C'est d'une violence qui n'est pas normale, tout cela pour refiler des choses qui sont jugées moins chères avec une obsession de la rentabilité immédiate, c'est « le triomphe de la cupidité », pour reprendre Joseph Stiglitz. Et ça, on en souffre énormément, on peut y ajouter la sous-location systématique qui devient un gros problème pour tous les fabricants. Sans marché commercial, plus d'innovation possible.

Concernant Transvideo et le Rainbow HD, on a tout remis à plat au mois de septembre parce qu'on ne comprenait plus où on allait. On s'est dit : « On ne va pas faire une usine à gaz de plus. Qu'est-ce que ça apportera aux gens du métier ? On va travailler pour des personnes qui pour la plupart n'en ont rien à faire de l'électronique, des signaux, des normes, des trucs et des machines... Ils ne veulent surtout pas en entendre parler. »

Mais il faut bien des outils et le partage de l'image s'étant démocratisé sur les plateaux, on ne peut pas donner les mêmes outils à tout le monde.

Des moniteurs différents pour les opérateurs, pour les pointeurs, pour les "steadicameurs", pour les scriptes, cela devient trop compliqué à gérer.

Et puis l'idée des jeux de cartes est venue, une carte pour chacune des différentes professions. Les utilisateurs vont choisir leur métier à la mise en route du moniteur et à partir de là, ils vont avoir un produit configuré spécialement pour eux. Ce que nous attendons beaucoup, c'est le feedback de tous les différents métiers qui utiliseront ce moniteur.

**V.J : C'est un produit encore en développement ?**

**J.D :** Il sera sur le marché à partir de février 2013, nous avons du retard à cause des dépôts de brevets en cours.

**V.J : Donc on le verra au Micro Salon.**

**J.D :** Le Micro Salon, ça va être formidable cette année, nous allons pouvoir présenter le concept du Rainbow avec trois versions : un modèle assez simple destiné aux opérateurs TV et d'autres modèles desti-

nés aux métiers du cinéma avec des luminosités plus élevées, des bulles pour les opérateurs Steadicam, ce seront des "packages" où tout sera inclus sans options.

**V.J : Tes produits doivent être appréciés pour leur qualité.**

**J.D :** C'est très difficile de juger la qualité de l'image, en général ce sont des différences quasi imperceptibles et immesurables parce que l'image, c'est compliqué. Nous sommes très attachés au fait que ce qui ressort d'ici soit une copie la plus fidèle possible de ce qui est enregistré par la caméra.

Il est essentiel que cela ne crée pas d'artefacts en supplément de ceux qui pourraient exister venant de la caméra. Par exemple si on voit des saccades sur l'image, il est indispensable que les gens ne se posent pas la question de savoir si cela vient de l'écran ou de la caméra.

On a d'abord des produits qui sont quasiment en temps réel (il y a moins d'une trame de délai et on est toujours synchrone avec le signal incident).

C'est-à-dire que si la caméra tourne à 24 images/seconde, l'affichage sera à 24 i/s ou 48 mais en tout cas, on va être synchrone avec le signal qui sort de la caméra, si vous travaillez à 60 i/s, on va afficher à 60.

La plupart des moniteurs affichent à ce qu'ils peuvent et il va y avoir des artefacts cinétiques entre deux images en ajoutant des images qui n'existent pas ou en supprimant d'autres, idem pour les fonctions de "scaling" (mise à l'échelle), certains proposent des zooms au-delà de la résolution initiale, c'est ridicule car ce sont des pixels qui n'existent pas qui sont affichés. En fait, dans beaucoup de produits, l'image que vous voyez n'existe pas, et en tout cas pas celle que vous enregistrez ni celle qui sort de votre caméra.

C'est en partie ce qui justifie que nos produits soient complexes et aient autant

d'électronique à l'intérieur parce qu'on a énormément de "process" pour arriver à cette exigence et si l'on y ajoute la connectivité avec les optiques intelligentes par exemple, c'est tout ça qui fait qu'ils sont uniques. Beaucoup de marques utilisent des processeurs conçus pour des TV.

Il y a une tentative d'optimisation pour rendre les images plaisantes. Notre métier à nous, ce n'est pas de rendre les images plaisantes, c'est de les montrer de la manière la plus brute possible aux gens qui les font et qui savent que se sont leurs images sans artifice.

**V.J : Il y a aussi le soin à apporter à la connectique et au câblage qui fait partie de la chaîne.**

**J.D :** Cela fait partie du "package", nous faisons nos câbles nous-mêmes pour être sûrs que nos clients auront les câbles adéquats. Il y a énormément d'équipements qui sont endommagés aujourd'hui au niveau des connecteurs.

Avant, on s'en fichait un peu car quand vous aviez un "video assist" qui ne marchait pas, vous pouviez toujours tourner sans retour vidéo.

Aujourd'hui, cela prend vite une autre ampleur, par exemple la jonction entre une caméra et un enregistreur numérique est capitale et c'est inadmissible, sur un tournage numérique aujourd'hui, d'avoir un problème à ce niveau.

Nos câbles valent une trentaine d'euros, mais ce sont des câbles qui ont des doubles tresses, avec des connecteurs spécialement conçus pour nos spécifications, c'est le top absolu au niveau de la connectique, c'est malheureusement ce qu'il y a de plus cher aussi. Les câbles sont testés un par un autant en fréquence qu'en connectique ; c'est ce qu'on livre avec nos produits, alors oui, c'est un peu plus cher !

**V.J : C'est comme rouler avec de mauvais pneus...**

**J.D :** Certaines maisons de location mon-



Photos J.-N. Ferragut

## Entretien avec Jacques Delacoux

tent elles-mêmes leurs câbles, mais sans avoir les moyens de les tester, cela devient difficile aujourd'hui de faire des bons cordons sertis ; d'autres les achètent sur Internet et tombent sur des cordons qui sont fait on ne sait où mais qui coûtent moins d'un euro, sans aucune garantie de fonctionnement. Certains détériorent le contact central des BNC pour de simples questions de diamètre ! Il y a des bonnes pratiques aujourd'hui qui ne sont pas encore rentrées dans les mœurs : avant de connecter une prise, il faut toujours regarder dedans, et ce sont des réflexes que les gens n'ont pas été habitués à acquérir dans nos métiers du film.

**V.J** *J'espère qu'un certain nombre d'opérateurs et d'assistants partage encore ce plaisir de travailler avec des outils de qualité. Pour moi, rien que de connecter votre câble BNC dans sa prise, je vois la différence, je sens que cela verrouille bien, qu'il n'y a pas de jeu et c'est une assurance de bon fonctionnement.*

**J.D** : Nous avons une chance formidable, c'est d'avoir été élevés dans l'idée de l'excellence. Je ne suis pas spécialement pro ou anti américain mais j'ai appris un truc extraordinaire avec eux, c'est l'efficacité, ils ont une espèce d'efficacité redoutable dans tout. J'ai connu un type chez Clairmont faisant un travail qui peut ne pas paraître passionnant : il nettoie les câbles ! Qu'ils fassent un mètre ou qu'ils en fassent cinquante, il les nettoie sur toute leur longueur avec un solvant qui n'enlève pas les marquages mais qui retire les traces de gaffer ; les câbles sont testés, vérifiés et nettoyés. Cela fait la différence avec un tournage où vous n'avez aucune incertitude technique et c'est aussi une question de respect. Sans citer de noms, il y a certains loueurs parisiens où vous avez l'impression que le matériel sort d'une poubelle, ce n'est pas normal.

**V.J** : *Ça doit tout de même te faire plaisir, l'Oscar !*

**J.D** : Ça m'a fait plaisir pour beaucoup de raisons. D'abord, je n'avais jamais pensé que j'en aurais un. Ce qui m'a beaucoup touché, c'est ce que m'ont dit tous les gens de l'Académie : « Mais on n'a jamais compris que tu n'en ais pas demandé parce que s'il y a bien quelqu'un qui en mérite un, c'est toi ! » La présentation que l'on doit faire à l'Académie représente un sacré travail. Il faut vider tous vos placards pour montrer tout ce que vous avez fait. Après l'avoir fait, je me suis dit : « C'est incroyable, on a participé à autant de tournages de films, on a fait autant de produits, on a eu autant de projets, on a rencontré autant de gens ! » J'étais stupéfait de la somme absolument démentielle de travail que Transvideo a sorti en 25 ans ! Avec le côté sympathique qu'ont les Américains, cette première partie des Oscars techniques est une façon formidable qu'a l'industrie de vous dire : « On est content que vous ayez fait des choses pour nous, on sait que vous l'avez fait pour nous, on vous en est reconnaissant. » C'est vrai que ce n'est pas médiatisé comme les Oscars et que ça se passe en petit comité mais ça m'a profondément touché. Au travers du regard des autres, vous prenez la notion de la vraie valeur du travail que vous avez réalisé, ce dont je n'avais absolument pas conscience auparavant. Ce qui m'a donné un peu plus de zèle pour continuer à faire des produits différents et pour me dire que de toute façon je continue, parce que c'est avec ces gens-là que j'aime être. Parmi les gens formidables que j'ai rencontrés, il y a Denny Clairmont, qui m'a soutenu pour les Oscars et qui a toujours été un type qui m'a fait confiance. Ce n'était pas acquis que quelqu'un comme lui fasse confiance à un rigolo comme moi qui s'est pointé en 1990-1995 aux Etats-Unis en disant : « Tiens, voilà, je vais vous mettre des trucs sur vos caméras ! » Je pense aussi aux gens de Panavision à Woodland Hills.

Clint Eastwood m'a aidé pour les Oscars avec une gentillesse attendrissante. C'était sur le tournage de son film *L'Échange*, il avait fait faire un petit film pour bien montrer comment il se servait du moniteur Transvideo que nous avons fait spécialement pour lui. Le jour de la cérémonie, il tournait trop loin de Los Angeles pour faire un aller retour dans la soirée. Il avait envoyé un petit mot pour dire qu'il était désolé de ne pas pouvoir assister à la cérémonie, « parce qu'en général les gens aiment bien me voir arriver ! »

[Rires]

Quand j'ai revu Eastwood à Paris, il m'a remercié d'une façon si simple et si normale pour lui mais qui me touche toujours beaucoup. Wenders est plus réservé mais je suis content d'avoir travaillé avec lui parce que j'aime beaucoup une partie du travail qu'il fait. Je vois toujours les films



Clint Eastwood sur le tournage de Mémoires de nos pères

Photo DR

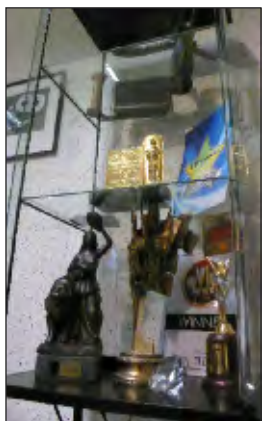
des gens avec qui je travaille pour comprendre comment ils fonctionnent, et ça m'aide énormément à concevoir des produits pour eux.

Le Cinec Award pour les produits 3D, en 2010, m'a aussi énormément touché. Là, pour le coup, avoir un prix, en Allemagne, sur un produit pour le cinéma fait par une boîte française, j'ai peut-être des à priori idiots mais je n'en suis pas revenu de recevoir un Cinec Award.

J'aime beaucoup les choses que je fais avec Imago, j'aime aussi beaucoup le travail que l'on peut faire avec l'AFC, comme le Micro Salon. J'aime beaucoup le travail que l'on peut faire autour des workshops et des master class. Je suis allé récemment à Louis-Lumière, où Bruno Delbonnel faisait un petit atelier organisé par les étudiants – tous seuls, chapeau ! – et nous avons fourni des produits. C'est extraordinaire parce que vous êtes en contact avec ceux qui transmettent et ceux qui reçoivent. Vous pouvez vraiment expliquer les choses, et pour moi, ces moments sont toujours extrêmement riches parce que votre produit est complètement mis à nu, vous n'allez pas faire prendre des vessies pour des lanternes à quelqu'un comme Delbonnel, c'est clair ! C'est aussi quand vous voyez les gens utiliser vos produits que vous trouvez l'inspiration pour en faire de nouveaux. Ils jouent le jeu, même s'ils ne sont pas toujours en contact direct avec les équipements dans leur métier. Je pense qu'il y a aussi une distanciation...

Michel Abramowicz me l'a bien dit aussi : « C'est vraiment intéressant ce que j'ai vu à Camerimage parce que je comprends

Michel Abramowicz me l'a bien dit aussi : « C'est vraiment intéressant ce que j'ai vu à Camerimage parce que je comprends





mieux comment sont tes produits, à quoi ils servent, leur différence. Dans mon travail quotidien, on est de moins en moins en relation directe avec les équipements. On les choisit de moins en moins. »

En France, on a parfois du mal à faire passer la vraie notion de rentabilité. Les discussions d'argent sont toujours assez malvenues chez nous pour des tas de raisons à la con... Avec les Américains, vous entendez dire : « D'accord, ça coûte cinq ou six mille dollars mais combien je gagne en utilisant votre produit ? » Ils ne donnent pas d'avis sur le fait que ça soit cher ou pas cher, ils disent seulement : « Qu'est-ce que ça me fait gagner ? Même à 20 000 dollars, si ça m'en fait gagner plus, c'est que c'est un bon outil pour moi ! » Alors qu'en France, on va vous dire : « Oui, c'est bien... Mais tu as vu, il y a un truc chinois qui vaut 300 euros, tu ne peux pas faire quelque chose de moins cher ! » C'est carrément de l'insulte ! C'est comme si vous alliez voir un type qui vend des Ferrari et que vous lui disiez : « Vous ne vous foutez pas du monde ? J'ai vu une Twingo à huit mille euros, et votre bagnole, vous la vendez à cent cinquante mille ou deux cent mille euros ! » C'est insupportable. Cet été, j'ai été en contact avec une production qui travaillait en Argentine avec des moniteurs coréens : deux en panne dans la pampa, dix jours de tournage foutus, combien ça coûte ?

**... Et pour moi, les directeurs de la photo ont un rôle capital à jouer dans le sens où ils devraient être les porte-drapeaux de TOUTE l'industrie et ils n'ont pas besoin de porter leur propre drapeau, c'est toute l'industrie qui serait alors derrière eux ...**

Je pense que c'est là où toute notre industrie doit comprendre, pour reprendre une expression très américaine, qu'on est tous intimement liés, on est les cellules d'un même organisme... C'est comme si vous disiez : « Je m'en fous, j'ai un cancer du foie, mais tout le reste va bien ! » C'est une vision à courte vue et en général, ça se dégrade assez rapidement.

Et pour moi, les directeurs de la photo ont un rôle capital à jouer dans le sens où ils devraient être les porte-drapeaux de TOUTE l'industrie et ils n'ont pas besoin de porter leur propre drapeau, c'est toute l'indus-

trie qui serait alors derrière eux. Des drapeaux qu'ils pourraient clairement brandir au nom de la survie de l'écosystème du film qui, à mon sens, mérite mille fois de vivre et de perdurer avec toutes ses professions et petites mains. Le Cinéma c'est avant tout une histoire d'Hommes et de Techniques, on l'oublie trop souvent. Sans Hommes, ce n'est plus du Cinéma, sans doute autre chose, mais quoi ?

**JN.F : J'en profite pour te dire que l'AFC t'est redevable de l'ampleur qu'a prise dernièrement le Micro Salon. C'est en partie grâce à toi – tu n'as heureusement pas le seul – parce que tu as toujours cru en ce que nous faisons et tu n'as pas hésité à faire venir des Etats-Unis des Jon Fauer, des Howard Preston, et cette reconnaissance, je te la transmets de vive voix...**

**J.D :** C'est essentiel de ne pas rester vivre dans notre microcosme, il faut aussi que les autres voient qu'on fait des choses bien. Le fait que Jon ait publié sur le Micro Salon est formidable parce ça met les projecteurs sur l'industrie du cinéma français et nous décrit comme des gens extrêmement créatifs, en ébullition. Vous n'avez aucun événement comme celui-là qui se passe ailleurs dans le monde, c'est nécessaire qu'il y ait une vision internationale dessus.

C'est bien que Preston soit venu parce que c'est quelqu'un qui ne se déplace que rarement, pas par dédain mais parce qu'il est bien en Californie et qu'il a énormément de travail. C'est très bien que de plus en plus de gens soient intéressés par le travail autour du Micro Salon.

Je pense qu'il faudrait qu'on ait plus d'événements comme celui-là dans le monde. En France, nous devrions aussi organiser plus de workshops, de master class, la transmission des savoirs entre générations est essentielle dans nos métiers. Se plaindre de la qualité des assistants qui sortent de nos écoles est une chose, faut-il encore les former et leur transmettre nos connaissances.

Les écoles devraient permettre aux étudiants de voyager pour comprendre ce qui se fait ailleurs, je suis effaré de constater que des examens sont tous les ans organisés pendant Camerimage, qui est une manifestation unique où l'on rencontre des étudiants de tous pays... sauf de chez nous. Malgré tout, nous avons réussi à inviter deux étudiants de Louis-Lumière, le weekend...

Je me sens proche du travail que fait Imago, en Europe et maintenant dans le monde, au-delà de la fédération des associations, les master class qui sont organisées lors des réunions sont de grande

**... Le Cinéma c'est avant tout une histoire d'Hommes et de Techniques, on l'oublie trop souvent. Sans Hommes, ce n'est plus du Cinéma, sans doute autre chose, mais quoi ? ...**

qualité avec des intervenants hors du commun. J'ai assisté à des choses extraordinaires en Norvège, ou encore au Danemark, à la Danish Film School de Copenhague. Avec très peu de moyens, ils avaient fait venir Haskell Wexler, Oliver Stapelton et d'autres... Dix grands noms du film venus dans une école pour raconter ce qu'ils font et pourquoi ils le font, c'est formidable !



Alain Derobe, Jacques Delacoux et Jon Fauer - Photo H. Preston

Pour terminer sur les événements remarquables, un petit mot sur GoKinema où Marc Galerne, K5600, et moi étions il y a quelques jours. C'est un événement organisé par une association de prestataires pendant le festival du film de Gothenburg, en Suède. Il y a un OpenSet, une master class, un workshop. Avec un grand nom du cinéma français comme invité, Robert Fraisse, le tout modéré par Benjamin B., un grand moment de transmission et d'enseignement avec une salle comble.

Pourquoi pas en France ? Est-ce qu'il aurait une espèce d'individualisme français qui fait qu'on n'arrive pas à communiquer, à partager et à mettre en place simplement des événements riches où les stars ne seraient pas que les organisateurs ? Alain Derobe me disait, il n'y a pas si longtemps, qu'en France la chasse à la subvention prenait toujours le dessus sur le projet. J'ai du mal à croire que l'on ne puisse pas changer les choses avec un peu de bonne volonté. ■

**Propos recueillis en décembre 2012 par Jean-Noël Ferragut et Vincent Jeannot, et mis à jour début février 2013**



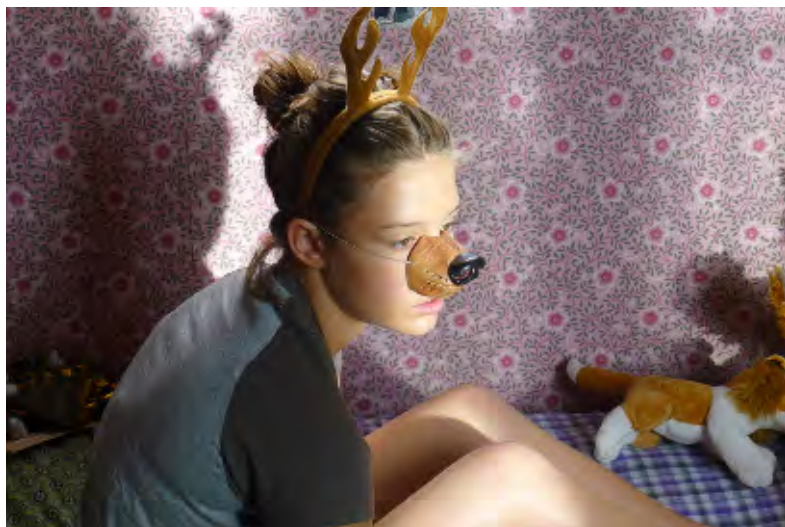
# Des morceaux de moi

de Nolwenn Lemesle, photographié par David Ungaro AFC

Avec Zabou Breitman, Tchéky Karyo, Adèle Exarchopoulos

Sortie le 13 février 2013

Un film sur les rapports de famille, l'adolescence...



Adèle Exarchopoulos - Photo David Ungaro AFC

Matériel caméra, machinerie, lumière : TSF Caméra, Grip, Lumière  
Postproduction : Digimage Cinéma

► **Des morceaux de moi est le premier long métrage de Nolwenn Lemesle, après plusieurs courts métrages déjà très aboutis.**

Nous avons mélangé le 16 mm et la vidéo, puisque l'héroïne filme une grande partie de ce qu'elle vit, avec le désir de marquer une différence entre les deux formats.

Le 16 mm est tel qu'on le connaît : du grain, de la couleur, et la vidéo a été traitée très "propre" grâce au concours de Didier Le Fouest chez Digimage.

Nous avons tourné en banlieue parisienne, avec le désir de ne pas trop marquer le lieu, quelques intérieurs et beaucoup d'extérieurs.

Un film très agréable à tourner, avec beaucoup de beaux moments portés par l'énergie de la réalisatrice et de la "troupe" d'adolescents du film, ainsi que par Zabou Breitman et Tchéky Karyo.

Merci à Digimage (Tommaso Vergallo, Didier Dekeyser, Cendrine Gady, et Charles Fréville pour les rushes toujours impeccables !), Didier Le Fouest, Pierre Chevrin, Nicolas Sand et Mathieu Ungaro ainsi que leurs équipes qui ont accompagné ce projet, Christophe Bichot qui a produit le film avec l'aide d'Emeric Lemaître. ■

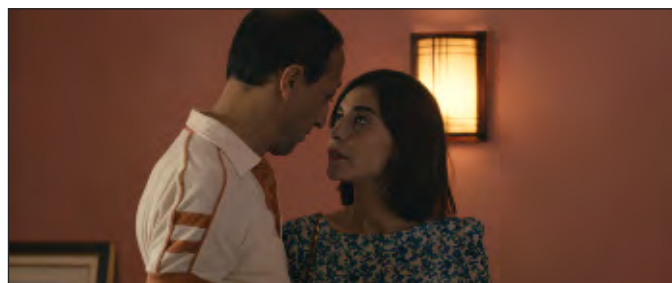
# Goodbye Morocco

de Nadir Moknèche, photographié par Hélène Louvart AFC

Avec Lubna Azabal, Rasha Bukvic, Faouzi Bensaïdi

Sortie le 13 février 2013

Deuxième collaboration avec Nadir. Nous avons tourné ensemble *Le Harem de Madame Osmane*, son 1<sup>er</sup> film. Et pour *Goodbye Morocco* un tournage en numérique, qui était, bien évidemment, nouveau pour lui.



Faouzi Bensaïdi et Lubna Azabal - Photo DR

Location matériel image/machinerie/électricité : TSF  
Etalonnage Eclair Group avec Raymond Terrentin  
Assistant opérateur : Laurent Coltelloni  
Chef électricien : Emmanuel Demorgon et avec la collaboration de Azeddine Mazil pour la partie marocaine  
Chef machiniste : Eric Aupetit

► **Nous avons tourné avec l'Alexa, avec des objectifs et des filtres qui "cassaient" un peu l'aspect "haute définition". Nadir souhaitait retrouver un peu la texture du 35 mm, qu'il connaissait.**

La moitié du film est tourné en nuit, dans des atmosphères plutôt sombres avec des lampes de poches et quelques lampadaires au loin, ... et un effet lune en permanence, qui a été reconstitué avec une projecteur sur une nacelle. Nadir pouvait "juger" du niveau de luminosité en regardant le moniteur, et nos choix d'avoir une image assez sombre étaient donc totalement partagés entre nous, en direct. Je pense que, si nous avions tourné en 35, je ne serai pas allée aussi loin dans le niveau de pénombre, et Nadir ne m'aurait pas soutenue autant dans ce parti-pris.

Les séquences de jour étaient tournées soit sous un fort soleil à Tanger, soit sous un ciel plus brumeux à Casablanca, et les séquences de l'appartement à Tanger ont été tournées à Lyon... Un scénario qui joue sur une apparente déconstruction de l'histoire, mais qui se reconstruit au fur et à mesure que le film avance. Et ceci est réalisé très finement par Nadir. ■

# La Poussière du temps

de Theo Angelopoulos, photographié par Andreas Sinanos AFC

Avec Willem Dafoe, Bruno Ganz, Michel Piccoli

Sortie le 13 février 2013

*La Poussière du temps*, second volet d'une trilogie, débutée en 2003 avec *Eleni* est le dernier film de Theo Angelopoulos.



► **Malheureusement il n'a pas pu terminer son tout dernier, L'Autre mer.** C'était un film très difficile à tourner d'autant que Theo a sacrément respecté les dates et le temps du tournage. Dix semaines y compris les voyages. Malgré le poids qui emporte ce film, c'était presque un "road movie", avec des tournages en Russie, en Sibérie, au Kazakhstan, en Allemagne (Berlin et Cologne), à Rome et à Athènes, là où on a terminé le film. Tout ça parfois m'a créé des problèmes, parce que j'ai dû m'adapter aux équipes de chaque pays et au matériel électrique et à la machinerie. A cette occasion, je les

remercie tous, particulièrement mon assistant grec Thodoros Michopoylos, le chef machiniste Yorgos Angelloy et les chefs électriciens Skis Kioyssidis et Babis Kaldirimitzis qui m'ont assisté pendant tout le tournage. J'ai utilisé une caméra Arri 535, un zoom Angénieux 24-290 mm et la pellicule Kodak Vision2 500 ISO, pour tout le film. Le tournage comportait beaucoup de séquences nuit, intérieurs jour et nuit et, en extérieur jour, je ne savais jamais si j'aurais assez de lumière. Les laboratoires étaient Cinecitta pour le négatif et les copies, Cinecitta Prossima pour les effets spéciaux. ■

## La Poussière du temps

Assistant : Thodoros Michopoylos. Chefs électriciens : Skis Kioyssidis et Babis Kaldirimitzis. Chef machiniste : Yorgos Angelloy

Caméra Arri 535, zoom Angénieux 24-290 mm, pellicule Kodak Vision2 500 ISO

Laboratoires : Cinecitta (négatif et copies) et Cinecitta Prossima (effets spéciaux)

# Berthe Morisot

réalisé et photographié par Caroline Champetier AFC

Avec Marine Delterme, Alice Butaud, Malik Zidi

diffusé le 16 février 2013 à 20h45 sur France 3

► Quand Marine Delterme est venue me demander de la mettre en scène dans *Berthe Morisot*, nous avons très vite évoqué le beau film de Bruno Nuytten, *Camille Claudel*.

En effet, il s'agit de la même démarche : une actrice souhaitant s'abîmer, au sens propre du mot "abîme", dans le personnage d'une femme artiste d'une époque révolue, où la situation des femmes ne leur autorisait pas ce destin.

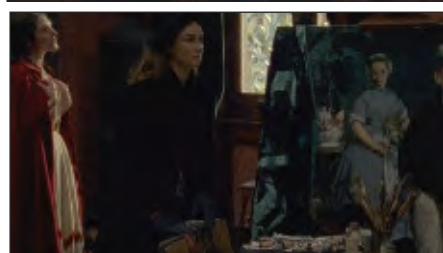
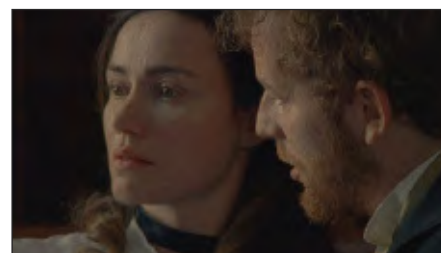
Avec les scénaristes, nous avons choisi d'accompagner Berthe pendant les années (1865-1872) où elle passe d'une pratique

amateur de la peinture, avec sa sœur Edma, au statut de peintre professionnel, ces années où elle devient, à la faveur d'une rencontre au Louvre, le modèle d'Edouard Manet.

Malgré les quelque soixante-dix films dont j'ai assumé l'image, le film d'époque était assez inconnu pour moi. J'ai découvert et éprouvé des sensations nouvelles. D'abord, celle d'être responsable des personnages, moi qui n'avais jusqu'alors eu affaire qu'aux acteurs et actrices. Le personnage n'est pas le comédien. Il se situe dans une zone mentale faite des projections imaginaires de plusieurs personnes : ici, l'actrice, bien sûr, la réalisatrice, assurément, mais aussi les scénaristes, la costumière...

Berthe se tient là, à la frontière de nos imaginations à Marine et moi. Quand j'ai terminé le montage – dernière bataille avec soi-même quand on réalise ! – je lui ai dit : « Peut-être qu'à nous deux, nous ferions une femme idéale ».

Je crois que Berthe nous ressemble. A Marine, dans cette grande tenue, cette capacité de silence et le désir qui nous est commun de travailler des formes extérieures à nous-mêmes. A moi, dans cette ténacité à négocier un rapport avec l'autre : une sœur, un maître, ceux qu'on admire, ceux qui vous prennent et ceux qui vous donnent. ■



Photogrammes du film Berthe Morisot

# Syngué sabour - Pierre de patience

d'Atiq Rahimi, photographié par Thierry Arbogast AFC

Avec Golshifteh Farahani, Hamidreza Javdan, Hassina Burgan

Sortie le 20 février 2013



Photo Benoît Peverelli

Golshifteh Farahani

Thierry Arbogast AFC est surtout connu pour sa fidèle collaboration de plus de vingt ans avec le réalisateur producteur Luc Besson (depuis *Nikita* en 1990). Mais il a aussi été aussi le chef opérateur du *Hussard sur le toit* de Jean-Paul Rappeneau, des *Rivières pourpres* de Mathieu Kassovitz ou de *Ridicule* de Patrice Leconte.

Avec *Pierre de patience*, il accompagne l'écrivain Atiq Rahimi dans l'adaptation à l'écran de son propre roman, prix Goncourt 2008. (FR)

***Syngué sabour - Pierre de patience* est projeté en avant-première le mercredi 6 février 2013 à La fémis, salle Jean Renoir, en présence de Thierry Arbogast AFC**



► **Comment vous a-t-on présenté le film ?**

**T.A :** J'ai d'abord découvert le projet par la lecture du roman. Ce qui était formidable, c'est que le texte littéraire regorgeait de détails et de description sur la lumière, les ambiances qu'on peut avoir en Afghanistan. Une vision déjà très imagée, bien qu'à la base l'histoire se déroule essentiellement dans une seule pièce. Par la suite, un des challenges de l'adaptation a été d'aérer le récit en rajoutant des séquences extérieures qui permettent d'échapper au pur huis clos.

Quoi qu'il en soit, même si le film reste majoritairement confiné, il est aussi paradoxalement très solaire, puisque c'est la lumière du jour qui rythme la vie à l'intérieur de la maison, et le film.

**Le fait de tourner avec un écrivain, est-ce que ça change la donne pour l'opérateur ?**

**T.A :** J'ai senti vraiment un écrivain qui est aussi réalisateur. Sa transposition du livre ne décevra pas ses lecteurs car il est parvenu à retrouver visuellement la poésie du livre. Même s'il a dû couper dans certains chapitres, ou abandonner certaines choses, je trouve vraiment que la force de l'histoire et des personnages est là.

**Le film s'est monté vite ?**

**T.A :** Après deux ans de tergiversations, le film s'est soudain financé en l'espace de quelques mois, et on a dû vite se lancer dans les repérages et s'engager sur des choix en fonction d'un budget qui était vraiment très modeste (1,5 M €). Le plan de travail s'est réparti sur cinq semaines au Maroc, puis une semaine à Kaboul, pour certaines séquences d'extérieur jour qui permettent de croire vraiment que toute l'histoire se déroule sur place.

**Parlons de la partie marocaine...**

**T.A :** On a tourné les intérieurs à Casablanca, dans un quartier à l'abandon. Tous les alentours ont été façonnés de manière à croire à une ville dévastée par la guerre. Les murs ont été criblés de balles, et parfois à moitié effondrés...

La maison qui a été choisie a été transformée en demeure afghane avec la cave en dessous, le petit patio... J'ai immédiatement demandé à ce que le choix de cette maison se fasse en fonction d'une exposition nord, ce qui m'a permis d'éviter de me battre avec le soleil en direct, et d'assurer le raccord à partir d'un 18 kW HMI en source principale. La plupart du temps le décor était éclairé avec cette source positionnée selon l'heure de la journée, croisée parfois avec deux autres HMI uniquement en provenance de l'extérieur. A l'intérieur je ne rajoutais qu'un polystyrène ou un réflecteur. Une sorte de tournage en lumière "naturelle" recrée.

**Avec quelle caméra avez-vous tourné ?**

**T.A :** En ce qui concerne le cœur du film au Maroc, j'ai choisi de filmer en Alexa en ProRes avec des optiques anamorphiques de chez Vantage (les Hawk V-Lite 1,3). Cette combinaison permet d'exploiter au mieux le capteur 16/9 de la caméra, avec une anamorphose de rapport 1,3, ce qui donne du format 2,4 à la fin. En revanche, la partie tournée à Kaboul a été faite avec deux Canon 5D Mark II, car la discrétion était la priorité principale. Sur l'appareil et son capteur 24x36, j'ai pu utiliser un 50 mm anamorphique qui nous a beaucoup servi pour tous les plans larges en extérieur.

**Alexa ProRes en Scope avec des optiques Hawk Sqeese 1,3 anamorphiques de chez Vantage.**

**Un 18 kW HMI pour le faire le soleil, quelques Pars et un peu de lumière incandescente. La partie en Afghanistan a été tournée en Canon 5D avec une optique anamorphique 1,3 Iscorama (50 mm Nikkor), complétée par des optiques Nikon AIS et deux zooms.**

**Une optique qui couvre le 24x36 ?**

**T.A :** Oui, cet objectif appartenait à Saba, mon cadreur d'origine iranienne. Une optique fabriquée à partir d'un 50 mm Nikkor 2,8 et d'une anamorphose avant Iscorama de rapport 1,5. Ce qui là encore permet d'utiliser le plein capteur du Canon, et obtenir un angle de champ latéral d'un 25 mm sphérique. Les séquences demandant des gros plans (comme celle du combat de cailles) ont été tournées avec des zooms photo "classiques". Au départ, le monteur avait quelques réserves sur le raccord direct parfois à l'intérieur d'une même séquence entre intérieur et extérieur, soit Alexa et Canon... Après l'étalonnage sur Lustre où nous avons légèrement rajouté du contour aux images faites au Canon et la définition, somme toute limitée, de l'Alexa en ProRes, je ne vois pas beaucoup de différence.

**Avez-vous filtré ?**

**T.A :** J'ai très peu filtré car je trouve le rendu de ces optiques Hawk très beau. Néanmoins il m'est arrivé d'utiliser un "glimmer" bronze pour diffracter les hautes lumières et créer des flares dans les rayons de soleil.

**Et les séquences de nuit ?**

**T.A :** Pour les séquences de nuit, j'ai beaucoup utilisé les lampes à pétrole, en poussant un peu l'Alexa à 1 200 (au lieu des 800 ISO habituels) et en ouvrant l'obturateur à 240 ou 350° pour des scènes statiques. Honnêtement, je sais qu'il y a des opérateurs qui sont allergiques à ça mais moi, je n'ai aucun scrupule à l'utiliser tant que le Motion Blur ne se remarque pas trop. Etant moi-même un fan de Barry Lyndon, j'aime tourner avec des lumières bougies complètement naturelles, et je pense que si Kubrick avait pu connaître les technologies actuelles, il aurait sans doute tourné en numérique et utilisé au mieux toutes ces évolutions et les nouveaux outils.

**En matière de nouveautés, avez-vous déjà pu filmer avec la Penelope Delta ?**

**T.A :** Non, pas encore, mais j'ai hâte de pouvoir l'essayer pour un projet. C'est vrai que l'astuce qui consiste à recréer une image proche de l'esprit de la pellicule (avec une cible qui se déplace aléatoirement d'un demi pixel à chaque image) me séduit beaucoup. Mais j'ai aussi très envie de voir bientôt arriver des caméras à grand capteur (en 24x36 mm comme le Canon 5D ou 23x52 mm, soit l'équivalent du film 70 mm). Plus le capteur est grand, plus l'image est généreuse. Ça me rappelle ma jeunesse au Kinopanorama, quand j'allais voir les films sur cet écran immense... j'étais complètement médusé. Pour moi c'est vraiment ça, le cinéma. ■

**Propos recueillis par François Reumont pour l'AFC**



Combat de cailles - Photo Vincent Canaple

# Möbius

d'Eric Rochant, photographié par Pierre Novion AFC

Avec Jean Dujardin, Cécile de France, Tim Roth

Sortie le 27 février 2013

Septième collaboration avec Eric Rochant ; la précédente fut la série *Mafiosa* (Saison 2 et saison 3). Le tournage de ces deux saisons (en particulier la 3) a permis à Eric d'affiner un dispositif de tournage dynamique à deux caméras, en utilisant la plupart du temps, des longues focales et en travaillant, autant que possible, la présence d'amorces ou de premiers plans.



Jean Dujardin et Cécile de France

► **Les grandes directions sur lesquelles Eric souhaitait s'appuyer pour le tournage de *Möbius* étaient de fait tracées, en filigrane, par cette précédente expérience, en convenant d'enjeux différents (télévision - cinéma).**

*Möbius*, le titre du film, se réfère au ruban de Möbius qui est un anneau ne possédant qu'une seule face contrairement à un ruban classique qui en possède deux.

*Möbius* est dans la veine des *Patriotes*. Eric revient ainsi à des thèmes qui lui sont chers : espionnage, services secrets, manipulations, trahisons...

Toutefois, ici, le traitement de l'histoire d'amour revêt une dimension essentielle. Eric m'a, tôt, exposé comment il voyait esthétiquement le film. Une esthétique chaude et brillante qui rende compte du luxe, du clinquant, du pouvoir de l'argent, spécialement à Monaco, mais sans opposition violente pour la Russie et une esthétique plus feutrée, liée aux scènes "intimistes" ou d'autres encore, où se reflète, dans ce monde particulier, la solitude des personnages.

Il entendait filmer parfois les visages des comédiens en plans très serrés, voir en "macro" et je le sais très attentif à leur "photogénie" et particulièrement ici.

J'ai pris naturellement beaucoup de plaisir à satisfaire cette demande en particulier avec Cécile de France et Jean Dujardin. Ce fut une belle rencontre !

Avant la préparation, le film avait été prévu ou budgété en numérique. Eric m'a demandé de faire des essais comparatifs pellicule Fuji, Kodak, Red, Alexa. Malgré des résultats intéressants ou satisfaisants avec les caméras numériques, nous avons une préférence pour le rendu des visages, des carnations avec la pellicule 35 mm : plus de nuances dans les peaux, visages moins "gris". Nous sommes tombés d'accord pour insister sur le choix du 35mm ; Eric se sentait davantage en confiance ainsi. Avec l'accord de la production, la décision fut ainsi prise de tourner en Scope 2 perfs (le format Scope avait été choisi au préalable) et d'assurer, dans la mesure du possible, les plans larges en Scope 3 perfs. Nous avons disposé de 2 Penelopes et d'une Arri Lite 3 perfs.

L'histoire telle qu'écrite dans le scénario, se situe à Monaco, Moscou, Bruxelles, une séquence à Londres (aéroport), une séquence dans l'état de Virginie, près de Washington et des intérieurs CIA.

De fait, nous avons tourné à Monaco et Côte d'Azur, Belgique, Luxembourg, Ukraine, Moscou. D'un film international dans son histoire, il l'est aussi devenu dans la constitution de l'équipe pour des raisons de financement. J'ai pu garder les mêmes chefs de poste, et les assistants caméra dans les différents pays, ce qui a facilité la communication, l'organisation, les anticipations d'un pays à un autre.

## Möbius

Production : Récifilms (Mathias Rubin, Eric Juhérian), Axel Films (Christophe Cervoni), Les productions du Trésor (Alain Attal). Europacorp (Christophe Lambert)  
Directeur de production : Eric Zaouali

Chef décorateur : Philippe Chiffre

Costume : Carine Sarfati

Caméra A : Yves Agostini

Assistants caméra : Didier Fra-

teur, Didier Schokkaert et Laura

Pieters, Aurelian Pechmeja

Chef électricien : Gilbert Degrand

Chef machiniste : Boris Bourgois

2 Penelopes Scope 2 perfs, 1 Arri

Lite 3 perfs, séries Master Prime

Pellicule : Kodak 5219, 5207

TSF Caméra et TSF Lumière

Laboratoire Digimage

Etalonneur : Guillaume Lips





Jean Dujardin et Emilie Dequenne



Tim Roth



Jean Dujardin



Cécile de France et Jean Dujardin



Cécile de France



Wendell Pierce- John Scurti (CIA) - Photogrammes

L'une des difficultés du film a bien sûr résidé dans l'éclatement des décors, répartis principalement dans trois pays (France, Belgique, Luxembourg), tant pour les repérages et la préparation que pour le tournage : cohérence dans la continuité des décors et raccords.

Pendant les repérages, il était judicieux de dessiner le plus précisément possible des plans de lumière, puisque les décors n'allaient pas être revisités avant le tournage.

Cette difficulté fut largement partagée par Marc Barraduc, premier assistant réalisateur (que je connaissais depuis *Mafiosa*) et Philippe Chiffre, chef décorateur, avec qui nous avons beaucoup travaillé en amont pour éviter ces écueils. Je les remercie tous deux pour cette excellente collaboration.

Pour la partie " Monaco ", nous avons tourné sur la côte, principalement entre Cannes et Monaco. Le tournage, entièrement à Monaco, comme espéré au départ ne fut pas possible : difficulté d'autorisations et présence du Grand Prix de Formule 1 qui dénature la Principauté quelques semaines plus tôt.

Nous avons pu assurer à Monaco ce dont nous avions besoin.

Pour cette partie : décors extérieurs qui justifiaient notre présence et aussi importants décors (tels le " Palais " de style néo-palladien, occupé par Tim Roth ou l'immeuble vaste très " monégasque " où se loge l'appartement de Cécile de France.)

Bruxelles (décors intérieurs naturels et extérieurs), puis Luxembourg.

Nous avons réservé les parties " studio " du tournage au Luxembourg. Nous disposons d'un pavillon du parc d'exposition de Luxembourg City de 5 000m<sup>2</sup>.

On a pu disposer jusqu'à une dizaine de décors en même temps sur ce site.

L'usage d'une trottinette facilitait les déplacements ! Pendant trois semaines, les décors se sont ainsi enchaînés à vive allure.

Je remercie aussi mes proches collaborateurs Gilbert Degrand (chef électricien), Boris Bourgois (chef machiniste), mes deux 1<sup>er</sup> assistants opérateurs (Didier Frateur et Didier Schokkaert), assistés de Laura Pieters, Yves Agostini, cadreur Caméra A avec qui j'entretiens une grande complicité depuis *Mafiosa*, Guillaume Lips (pour l'étalonnage) et avant tout, Eric Rochant qui m'a renouvelé sa confiance. ■

#### Synopsis :

Grégory Lioubov (Jean Dujardin), un officier des services secrets russes est envoyé à Monaco afin de surveiller les agissements d'un puissant homme d'affaires russe Rostovski (Tim Roth). Dans le cadre de cette mission, son équipe recrute Alice (Cécile de France), une surdouée de la finance. Soupçonnant sa trahison, Grégory va rompre la règle d'or et entrer en contact avec Alice, son agent infiltré. Naît entre eux une passion impossible qui va inexorablement précipiter leur chute. Ainsi, Jean Dujardin quitte les aventures de Georges Valentin pour interpréter un agent russe (Grégory Lioubov appelé Moïse).



# le CNC

## Fréquentation des salles de cinéma - estimations de l'année 2012

Selon les dernières estimations de la direction des études, des statistiques et de la prospective du CNC, la fréquentation cinématographique atteint 19,40 millions d'entrées au mois de décembre 2012, soit 23,3 % de moins qu'en décembre 2011. Après une année 2011 exceptionnelle, la fréquentation des salles de cinéma en 2012 diminue de 5,9 % pour atteindre 204,26 millions d'entrées. Ce résultat demeure nettement au-dessus du niveau moyen des dix dernières années avec une quatrième année consécutive au-delà du seuil des 200 millions d'entrées (contre 193,2 millions par an en moyenne sur les dix dernières années).

### Fréquentation totale (millions d'entrées)

	JANVIER	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUILLET	AOUT	SEPT.	OCT.	NOV.	DÉC.	ANNÉE
2012	16,15	17,57	16,43	20,9	16,23	14,57	16,89	14,11	11,1	17,92	22,98*	19,4*	204,26*
2011	14,63	21,66	17,02	13,79	15,72	14,57	20,09	17,39	11,32	19,04	26,54	25,29	217,06
ÉVOLUTION 2012/2011 (%)	+ 10,4	- 18,9	- 3,5	+ 51,6	+ 3,3	+ 0,0	- 16	- 18,8	- 2	- 5,9	- 13,4*	- 23,3*	- 5,9*

### Part de marché selon la nationalité des films (%)

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012*
FILMS FRANÇAIS	34,9	38,4	36,6	44,6	36,5	45,4	36,8	35,7	40,9	40,2
FILMS AMÉRICAINS	52,2	47,8	45,8	44,2	49,1	43,3	49,7	47,6	45,8	45,3
AUTRES FILMS	13,0	13,8	17,6	11,2	14,4	11,3	13,5	16,7	13,2	14,5

### Les trois quarts des cinémas sont équipés en projection numérique

Le basculement vers la projection numérique de l'ensemble du parc de salles s'achèvera en 2013. En effet, fin 2012, plus de 4 800 écrans sont équipés de projecteurs numériques, soit plus de 88 % des écrans français, contre les deux tiers un an plus tôt. Plus de 1 500 établissements sont équipés d'au moins un projecteur numérique, soit plus de 76 % des cinémas.

En 2012, le nombre de films exploités partiellement en 3D se stabilise à 42 films, contre 43 en 2011 (23 en 2010 et 16 films en 2009). Ces films partiellement exploités en 3D ont réalisé plus de 48 millions d'entrées, soit près d'un quart de la fréquentation totale.

### Films ayant réalisé

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
PLUS DE TROIS MILLIONS D'ENTRÉES	11	9	7	10	8	10	10	16	9	12
PLUS DE DEUX MILLIONS D'ENTRÉES	16	21	18	18	14	14	21	26	20	18
PLUS D'UN MILLION D'ENTRÉES	47	51	46	43	40	45	53	51	52	52
PLUS DE 500 000 ENTRÉES	82	94	89	96	77	95	101	94	105	90

### Films français ayant réalisé

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
PLUS DE TROIS MILLIONS D'ENTRÉES	3	4	1	7	2	2	3	5	2	4
PLUS DE DEUX MILLIONS D'ENTRÉES	3	7	4	9	4	5	6	8	4	7
PLUS D'UN MILLION D'ENTRÉES	19	17	17	18	12	17	18	19	20	20
PLUS DE 500 000 ENTRÉES	32	34	39	39	31	39	39	34	35	33

### Films américains ayant réalisé

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
PLUS DE TROIS MILLIONS D'ENTRÉES	7	4	4	3	5	7	6	9	5	8
PLUS DE DEUX MILLIONS D'ENTRÉES	11	11	11	7	8	8	13	14	14	11
PLUS D'UN MILLION D'ENTRÉES	25	30	21	23	22	26	29	26	28	32
PLUS DE 500 000 ENTRÉES	40	48	41	49	38	50	50	48	59	51

\* Données provisoires.

Source : CNC.

## Le CNC constate une baisse du nombre de jours de tournage en France en 2012

► Le CNC publie les chiffres de la production cinématographique déjà avancés lors des Assises du cinéma le 23 janvier, que nous avons dévoilés à cette occasion.

En plus de ces chiffres, comme la Ficam, le CNC constate une baisse du nombre de tournages en France, mais également la diminution de leur durée. La fiction d'initiative française est ainsi passée à un total de 6 004 jours de tournage en 2012, soit une baisse de 12%. Ce taux chute à -15,2% pour les tournages sur le territoire français.

Le CNC indique ainsi que la durée moyenne d'un tournage en France est passée de 40 jours en 2011 à 37 jours en 2012.

Retrouvez le rapport complet du CNC. <http://www.cnc.fr/web/fr/actualites/-/liste/18/3117890> ■ Source : Le Film français

## L'emploi dans les films cinématographiques (2006-2010)

► Le CNC, en collaboration avec Audiens, a réalisé pour la troisième année consécutive une étude sur l'emploi dans les films cinématographiques.

Le périmètre d'analyse pour cette étude inclut 664 films d'initiative française de fiction cinématographique ayant reçu l'agrément des investissements (ou, à défaut, directement l'agrément de production) entre 2006 et 2010 et qui ont pu être identifiés dans les déclarations recueillies par Audiens.

L'étude concerne l'emploi déclaré pour la production de ces films, quelle que soit l'année d'emploi à laquelle il est fait référence. La production des 664 films de fiction de la période 2006-2010 a mobilisé 121 895 intermittents et a généré plus de 725 M€ de masse salariale. Plus de 80 % des effectifs intermittents sont salariés en tant qu'artistes interprètes (81,9 %). Ces derniers reçoivent moins d'un tiers de la masse salariale totale (32,1 %). Les personnels techniques bénéficiant du statut de cadre représentent 5,3 % des ef-

fectifs totaux et mobilisent 36,6 % de la masse salariale globale. Les emplois techniques non cadres concernent 12,9 % des intermittents employés pour la production de l'ensemble des films et 31,3 % de la masse salariale. La majorité (57,4 %) des intermittents salariés pour la production de films cinématographiques de fiction sont des hommes. Ils captent plus des deux tiers (68,8 %) de la masse salariale. Sur l'ensemble de la période, la production d'un film de fiction emploie en moyenne 387 intermittents dont 289 artistes interprètes (72,5 %), 78 techniciens non cadres (19,6 %) et 32 cadres techniques (7,9 %). En moyenne, 1,09 M€ est consacré à la masse salariale des intermittents sur un film. L'effectif intermittent moyen s'établit à 376 individus pour les films agréés en 2006, à 430 pour ceux agréés en 2007, à 411 pour ceux agréés en 2008, à 354 pour ceux agréés en 2009 et à 364 pour ceux agréés en 2010. Cette étude est disponible sur le site du CNC à l'adresse :

<http://www.cnc.fr/web/fr/publications/-/ressources/2910629> ■

## Assises pour la diversité du cinéma français - 23 janvier 2013

► Introduction par Eric Garandeau, président du CNC à l'adresse :

<http://www.cnc.fr/web/fr/actualites/-/liste/18/3071039> ■

► Programme détaillé :

[http://www.cnc.fr/web/fr/flux/-/journal\\_content/56\\_INSTANCE\\_koTr/18/3069607?refererPlid=64476](http://www.cnc.fr/web/fr/flux/-/journal_content/56_INSTANCE_koTr/18/3069607?refererPlid=64476) ■

► Le 23 janvier, Aurélie Filippetti a clôturé les Assises pour la diversité du cinéma français, organisées à sa demande par le CNC

Ces assises ont rassemblé environ 200 participants parmi lesquels des députés et de nombreux professionnels du secteur : réalisateurs, producteurs, distributeurs, exploitants, diffuseurs, fournisseurs d'accès, techniciens du cinéma, exportateurs, etc.

**Aurélie Filippetti a demandé au CNC de :**

- Réaliser une étude destinée à mesurer la rentabilité des films produits ces dernières années, de manière à éclairer les débats autour des rémunérations de ceux qui interviennent dans le financement et la production des films,
- Mettre en place un groupe de suivi qui permettra, en vue d'élaborer les ajustements nécessaires, de poursuivre ces réflexions dans la concertation. Le ministère de la Culture et de la Communication souhaite que les propositions que Pierre Lescure formulera en mars prochain, dans le cadre de la mission sur l'acte II de l'exception culturelle à l'heure du numérique (<http://www.culture-acte2.fr>) soient présentées à ce groupe de suivi.

De nouvelles assises seront organisées en juin prochain, qui permettront de conclure cette phase de concertation.

Source : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Actualites/A-la-une/Assises-pour-la-diversite-du-cinema-francais> ■

### Cinéma français et presse réagissent aux propos de Vincent Maraval

► Suite à l'article " Les acteurs français sont trop payés ! " signé de la plume de Vincent Maraval, distributeur et producteur (Wild Bunch), et paru dans Le Monde daté du dimanche 30 décembre 2012 (<http://www.afcinema.com/Les-acteurs-francais-sont-trop-payes.html?lang=fr>), des nombreuses réactions ont été publiées ici et là, émanant de la presse ou de diverses personnalités du cinéma. Lire quelques-unes de ces réactions sur le site de l'AFC (<http://www.afcinema.com/Cinema-francais-et-presse-reagissent-aux-propos-de-Vincent-Maraval.html>) ■

## Publication du rapport de Jean-Frédéric Lepers et Jean-Noël Portugal : « Avenir à 10 ans des industries techniques du cinéma et de l'audiovisuel en France - Une vision prospective »

► Jean-Frédéric Lepers et Jean-Noël Portugal ont remis à Eric Garandeau leur rapport relatif à l'avenir des industries techniques du cinéma et de l'audiovisuel.

Ce rapport dresse un bilan détaillé des forces et faiblesses des industries techniques françaises et analyse de manière prospective les enjeux majeurs auxquels elles sont confrontées, que ce soit en termes de compétitivité, d'innovation, ou de financement.

Le rapport dans son intégralité est disponible sur <http://www.cnc.fr/web/fr/rapports/-/ressources/3064658> ■

## ACS France associé AFC

► L'Ultimate Arm d'ACS France a été utilisé plusieurs semaines d'affilée en Hongrie durant l'été 2012. L'équipe de l'Ultimate Arm a pu participer à la réalisation des séquences de poursuites du cinquième volet de la saga *Die Hard*, *A good Day to Die Hard*, réalisé par John Moore.

Sous la direction du réalisateur-directeur de la photographie de la deuxième équipe, Jonathan Taylor<sup>ASC</sup>, notre équipement a été la clef de voute d'un des dispositifs de prises de vues sur ce long métrage. Une séquence de poursuite, très spectaculaire, a été réalisée, avec trois véhicules dans les rues de Budapest. Celle-ci aura nécessité plus de 78 jours de tournage répartis entre l'équipe principale et la deuxième équipe.

Et une configuration unique mise en œuvre avec notre équipe sur place (Lutz Schleisner au volant, Jean-Baptiste Jay au cadre avec la LEV Head, Clayton Young aux joysticks de l'Ultimate Arm et Jean-Louis Delachaume/Basile Longchamp comme techniciens sur le maté-

riel), et avec l'assistance du "focus pulser" (Spencer Murray) et d'un deuxième cadreur (Tim Wooster). Car, en plus du bras gyro-stabilisé et de sa tête Lev Head, une seconde tête gyro-stabilisée était fixée, soit à l'avant, soit à l'arrière du véhicule. Elle a été utilisée avec une caméra Arriflex 435, un Angénieux 25-250 mm équipée d'un prisme permettant de réaliser des plans au ras du sol et en longue focale. Cette tête était opérée à distance en HF à partir d'une voiture suiveuse équipée d'un monitoring/commandes en HF. De son côté, la Lev Head était équipée d'une caméra Arriflex 435 avec un 25-250 mm Angénieux et un "rain deflector" (fourni par ACS France). Parmi les options et les accessoires que nous proposons autour de l'Ultimate Arm, notre véhicule offre la possibilité d'installer des montages supplémentaires à l'avant et à l'arrière de la voiture pour associer d'autres moyens de prises de vues qui sont très appréciés sur les plateaux. Ici ce choix a permis au réalisateur de placer ses caméras au cœur de l'action et



Photo Jean-Baptiste Jay

de multiplier les axes de prises de vues au cours d'une même prise et avec le même véhicule travelling. Et nous remercions, Jonathan Taylor, de nous avoir à nouveau fait confiance après notre collaboration sur *Captain America*.

### Sorties en février du côté d'ACS France

- *Les Misérables*, photographié par Danny Cohen
- *Turf*, photographié par Jérôme Robert
- *Die Hard: belle journée pour mourir*, photographié par Jonathan Sela et Jonathan Taylor (seconde équipe)
- *Boule et Bill*, photographié par Axel Cosnefroy
- *Ouf*, photographié par Guillaume Deffontaines ■

## Arri associé AFC

► Du Super 16 au 35 mm, en passant par la prise de vue numérique, les longs métrages nommés aux Oscars 2013 démontrent la grande variété des choix pour raconter une histoire cinématographique. Arri est fier de fabriquer ces différents outils et félicite tous les finalistes. Sur les neuf candidats au prix du Meilleur film pour la cérémonie des Oscars de cette année, sept ont été filmés avec des caméras Arri.

● Les films *Amour* (Michael Haneke), *Life of Pi* (Ang Lee) et *Zero Dark Thirty* (Kathryn Bigelow) ont été tournés sur support numérique avec les caméras Arri Alexa.

● *Les Misérables* (Tom Hooper) et *Silver Linings Playbook* (David O. Russell) ont été tournés en 35 mm avec des caméras ArriCam.

● Le film *Argo* (Ben Affleck) a utilisé une combinaison d'Alexa et d'ArriCam

● Le film *Les Bêtes du Sud sauvage* (Benh Zeitlin) a été tourné en Super 16 avec une Arriflex SR3 416.

● *Life of Pi* a également reçu une nomination pour la meilleure photographie sous l'œil de Claudio Miranda<sup>ASC</sup>, ainsi que *Skyfall* (Sam Mendes), photographié par Roger Deakins<sup>ASC, BSC</sup>. Ces deux productions ont utilisé des caméras Alexa Studio, Alexa Plus et Alexa M. Seules productions de la catégorie à avoir été tournées sur support numérique, ces trois nominés démontrent la capacité de l'Alexa à produire des images époustouflantes dans les mains de maîtres de la lumière.

● Dans la catégorie des effets visuels, deux des cinq films nominés (*Life of Pi* et *Marvel The Avengers*) ont été réalisés avec des caméras Alexa. Ces nominations prouvent que la qualité et le détail de l'image des Alexa excellent dans les conditions très exigeantes des effets spéciaux et sur les plus grands films.

● Dans la catégorie du meilleur film étranger, quatre des cinq films nommés ont utilisé des caméras Arri :

*Amour*, *Kon-Tiki*, *Royal Affair*, et *War Witch*. Tous ces longs métrages ont utilisé l'Alexa et *Royal Affair* a été tourné en ArriCam.

● *Life of Pi* a reçu 11 nominations au total. *Les Misérables*, *Silver Linings Playbook*, *Argo*, *Skyfall*, *Zero Dark Thirty* et *Les Bêtes du Sud sauvage* ont par ailleurs reçu plusieurs acclamations. Ces films sont également reconnus pour leur qualité artistique dans d'autres compétitions, y compris les prix BAFTA, Directors Guild of America, Producers Guild of America et le prix décerné par l'American Society of Cinematographers. Le film *Les Bêtes du Sud sauvage* a reçu la bourse Arri Sundance, lors de sa première présentation.

Arri étend sa gamme de produit PCA (Pro Camera Accessories) avec les accessoires dédiés aux caméras Sony F5 et F55 [http://www.arri.com/camera/pro\\_camera\\_accessories/ready\\_to\\_shoot\\_kits.html](http://www.arri.com/camera/pro_camera_accessories/ready_to_shoot_kits.html) ■



## B-Mac associé AFC

► Bien que ne participant pas au Micro Salon cette année, B Mac sera présent parmi vous. B-MAC, seul labo photochimique et numérique Paris intramuros a réalisé la postproduction de plus de dix films cette année et affirme ainsi sa volonté de proposer un service de qualité sur l'ensemble de ses filières de travail :

Traitement des rushes, télécinéma, scan, shoot, développement, tirage, copie de série, 2 salles d'étalonnage, 1 salle de projection, masterisation.

B-MAC a travaillé sur des projets à caractères techniques multiples et sur des enjeux artistiques variés (*Zaytoun*, *The Comedian*, *Chronique d'une cour de récré*, *Aga...*).

En optimisant le travail sur les fichiers natifs (quelque soit le modèle de caméra ou le poids des fichiers (2K, 4K et 5K), B-MAC offre aux chefs opérateurs la meilleure base de travail.

B-MAC avec Minuscule a mis en place le workflow sans doute le plus lourd des productions actuelles avec plus de 100 To de rushes et du temps réel sur 2 flux 5K natif en stéréo.

B-MAC veut rassurer les chefs opérateurs sur le maintien de son segment chimie dont la taille est aujourd'hui parfaitement adaptée au marché (10 à 30 copies).

En partenariat avec LTC Patrimoine, B-MAC renforce sa position sur le secteur

en réalisant des opérations de restauration des œuvres 35 mm.

L'équipe de B-MAC est à votre disposition pour étudier avec vous les filières les plus pertinentes pour vos productions. N'hésitez donc pas à nous contacter.

**Thomas Averland - directeur d'exploitation - commercial - 06 26 22 31 01**

**Rip O'Neil - directeur technique - 06 44 31 53 08**

**Yves Le Peillet - étalonneur - directeur de production - 06 10 26 56 62**

**Remi Gualino - étalonneur - tireur. ■**

## Fujifilm-Fujinon associé AFC

► Première livraison des zooms Fujinon PL Cabrio

Bénéficiant d'une expérience forte sur le monde du cinéma, notamment grâce à son activité argentique (Fujifilm) mais aussi grâce à sa série de focales fixes et ses zooms (Cine Prime) et de la série de zooms HK Premier (monture PL), Fujinon propose aujourd'hui les premiers zooms PL hybrides bénéficiant d'un report de commande.

Depuis début octobre, vous pouvez trouver le ZK4.7x19RD-SAF (19-90 mm) chez vos loueurs.

Soucieux de pouvoir apporter des solutions innovantes et remercié par un Satis Fecit, le nouveau zoom Fujinon est l'ou-

til complémentaire parfait pour les caméras PL présentes sur le marché. Sans compromis sur la qualité, le ZK4.7 vous permet de travailler avec une ouverture constante de 2.9, d'aucun pompage et défocalisation pour un poids inférieur à 3 kg !

Fujinon propose un zoom unique avec un Drive Unit. Ce Drive Unit facilement détachable permet une utilisation comme un objectif standard PL ou comme un objectif type ENG. Le Drive Unit possède des encodeurs 16 bits lui permettant une précision la plus fine possible de l'ensemble des données de l'optique.

Le ZK4.7x19 est une véritable optique

ciné compatible avec l'ensemble des accessoires classiques tels qu'une Mate Box...

Dès le mois de janvier 2013, Fujinon propose son grand frère, le ZK3.5x85RD-SAF (85-300 mm), couvrant une focale de 85 à 300 mm ■



## Next Shot associé AFC

► Films tournés avec du matériel Next Shot

● *3 Days to Kill* de Mc G (en tournage), photographié par Thierry Arbogast <sup>AFC</sup> (caméra Alexa Raw Anamorphique), chef machiniste : Jean-Pierre Mas.

● *Intersection* de David Marcony (en salles), photographié par Thomas Hardmeier <sup>AFC</sup> (caméra Alexa ProRes, Master Prime), chef machiniste : Rifki Abdelghani. ■

## Panavision Alga associé AFC

### ► 2013 sera l'année du 4K

Nous voyons tous 2013 arriver comme une nouvelle évolution du cinéma numérique. L'arrivée de nouveaux outils tels que la Penelope, la F65, la F55, la C500 et une nouvelle évolution de l'Alexa, nous démontre la rapidité d'évolution de la technologie à laquelle nous devons nous adapter.

Dans cette évolution constante et dans la continuité du film *The Hobbit* qui a été tourné en 48 images, Panavision Alga, en partenariat avec Ymagis et Binocle, a réalisé des tests grandeur nature en HFR – High Frame Rate / Haute Vitesse de Pro-

jection, qui sera certainement la prochaine grande révolution que nous devrons affronter. Ceci afin de pouvoir visualiser l'impact de la haute vitesse sur un tournage cinéma en 24 images. Ces tests grandeur nature ont été réalisés en 24 images, 48 images, 68 images et 100 images, en 2D et 3D et ont été projetés au cours du dernier salon de l'IDIFF, avec des résultats très surprenants en terme d'impression visuelle.

### Les sorties en février

● *Vive la France* de Mickaël Youn, image de Stéphane Le Parc, caméra Epic, op-

tiques Zeiss Master Prime, objectifs 28-79 mm Angénieux, 15-45 mm Arri Zeiss, 40-250 mm Allura

● *20 ans d'écart* de David Moreau, image de Laurent Tanguy, 1<sup>er</sup> assistant Fabien Faure, caméra Arricam ST, objectifs anamorphiques Série C, E et Close Focus, objectifs 25-250 mm Angénieux HR anamorphiques.

### Les tournages en février

● *Hippocrate* de Thomas Lilti, image Pierre Cottreau, 1<sup>er</sup> assistant Aurélien Cachoir, caméra Alexa Plus, optiques série Primo, objectifs 200 mm Nikon T2. ■

## RVZ associé AFC

### ► Nouveautés

La caméra Alexa Plus 4:3 est désormais disponible chez RVZ.

Comme l'Alexa Studio, elle représente la solution idéale pour les productions

anamorphiques. Avec l'Alexa 4:3, la surface totale du capteur est utilisée pour une meilleure qualité d'image.

Capteur 4:3 super 35 qui permet de basculer du mode 16:9 au mode 4:3.

Equipée des licences High Speed et DNX HD, elle permet l'enregistrement en ProRes 2K anamorphique et sphérique. ■

## Thales Angénieux

associé AFC

### ► Thales Angénieux reçoit le label "Entreprise du patrimoine vivant"

Thales Angénieux s'est vu remettre le prestigieux label "Entreprises du Patrimoine Vivant", véritable marque de reconnaissance destinée aux entreprises françaises possédant une histoire, des capacités d'innovation et un savoir-faire d'excellence.



Pierre Andurand, Président de Thales Angénieux, indique être très fier « que la société soit aujourd'hui reconnue comme contribuant à la qualité et à la renommée des produits français à travers le monde. Cette distinction reflète le savoir-faire d'exception de nos collaborateurs qui conçoivent des zooms ultra performants utilisés sur le tournage des plus grandes productions cinématographiques. »

Créé en 2005, le label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV) est une marque de reconnaissance de l'Etat, mise en place pour distinguer des entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence. Attribué pour une période de cinq ans, ce label rassemble des fabricants attachés à la haute performance de leur métier et de leurs produits.

### Nominations Oscars : les zooms Angénieux particulièrement à l'honneur cette année...

#### Ils ont participé au tournage de :

- *Life of Pi* de Ang Lee, photographié par Claudio Miranda
- *Silver Linings Playbook* (*Happiness Therapy*) de David O. Russell, photographié par Masanobu Takayanagi
- *Argo* de Ben Affleck, photographié par Rodrigo Prieto
- *Les Misérables* de Tom Hooper, photographié par Danny Cohen

● *Skyfall* de Sam Mendes, photographié par Roger Deakins

● *The Hobbit : An Unexpected Journey* de Peter Jackson, photographié par Andrew Lesnie

● *Prometheus* de Ridley Scott, photographié par Darius Wolski.

### Golden Globes

Consacrés aux Golden Globes le dimanche 13 janvier : *Argo* et *Les Misérables* – Meilleur Film dans leur catégorie ainsi que la série *Homeland*, photographiée par Nelson Cragg tournée aussi avec des zooms Angénieux.

### Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand

Angénieux était présent au 35<sup>e</sup> Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand et heureux de recevoir à l'occasion d'une soirée spécialement organisée à leur attention le mardi 5 février les jeunes réalisateurs et leurs équipes qui s'étaient déplacés. ■

# festivals

## 63<sup>e</sup> Berlinale - La 63<sup>e</sup> édition du Festival de Berlin se déroulera du 7 au 17 février 2013



Informations complémentaires, en anglais, sur le site du Festival de Berlin à l'adresse : <http://www.berlinale.de/en/>

► **Quinze longs métrages seront en lice pour l'Ours d'or. Le festival rendra hommage à Claude Lanzmann et lui décernera un Ours d'or d'honneur.**

Le jury sera présidé par le cinéaste Wong Kar-wai. Son nouveau film, *Yi dai zong shi* (*The Grandmaster*), photographié par Philippe Le Sourd et Xiaofei Song, fera l'ouverture du festival et sera projeté hors compétition.

Parmi les films en compétition

- *La Religieuse* de Guillaume Nicloux, photographié par Yves Cap <sup>AFC, SBC</sup>
- *Elle s'en va* d'Emmanuelle Bercot, photographié par Guillaume Schiffman <sup>AFC</sup>

A noter également

- *Camille Claudel 1915* de Bruno Dumont, photographié par Guillaume Deffontaines
- *Layla Fourie* de Pia Marais, photographié par André Chemetoff

Section Panorama

- *Mes séances de lutte* de Jacques Doillon, photographié par Laurent Chalet <sup>AFC</sup>

Section Berlinale Special

- *Fatal Assistance* (*Assistance Mortelle*) - documentaire de Raoul Peck

A noter enfin qu'un Ours d'argent sera attribué pour une Contribution artistique exceptionnelle dans les catégories Image, Montage, Musique de film, Création de costume ou Décor. ■

## Retour sur Plus Camerimage 2012



► Les honneurs en images pour Caroline Champetier <sup>AFC</sup>, qui s'est vue décerner la Grenouille d'argent pour *Holy Motors*, de Leos Carax, sur le site Internet de Plus Camerimage à l'adresse :

<http://www.pluscamerimage.pl/galeria.php?lang=en> ■

## Le directeur de la photographie Robert Fraisse, invité du GoKinema 2013

Dans le cadre du Festival International du Film qui se tient à Göteborg (Suède) du 25 janvier au 4 février 2013, le directeur de la photographie français Robert Fraisse est l'invité de GoKinema, une manifestation dédiée aux artisans du cinéma du monde entier.



Open Set pendant l'édition 2012 de GoKinema  
Photo DR

► **A travers ateliers et séminaires, l'occasion leur est donnée de développer auprès de professionnels et d'étudiants leur art et de transmettre leur expérience.**

Ainsi, cette année, GoKinema a convié Robert Fraisse à participer à deux événements modérés par Benjamin Bergery, membre consultant de l'AFC :

- Une Master Class, le samedi 26 janvier de 13h à 14h30

- Un Cinematography Workshop, le lundi 28 janvier de 10h à 16h30.

D'autre part, GoKinema organise un séminaire intitulé " L'avenir des procédés de prise de vues pour le cinéma 4K, nouveaux outils, nouvelles techniques = nouvelles images ? ".

Modérateur, Benjamin B.

A noter que GoKinema est soutenu, entre autres patenaires, par K 5600 Lighting, Sony et Transvideo, membres associés de l'AFC.

**Plus de détails, en anglais, sur la Master Class et le Workshop de Robert Fraisse :**  
<http://gokinema.com/visitors/workshops/>  
**De plus amples informations sur la manifestation GoKinema :**

<http://gokinema.com/>  
**Le portfolio sur le site de l'AFC :**  
<http://www.afcinema.com/Le-directeur-de-la-photographie-Robert-Fraisse-invite-du-GoKinema-2013.html> ■



## revue de presse

### "Rentabilité" des films : le mot est lâché ! Par Clarisse Fabre

► On sent qu'il s'impatiente, Vincent Maraval. Ou qu'il ne sait pas très bien ce qu'il fait là, sur cette scène du Théâtre éphémère de la Comédie-Française, à Paris. Assis, de surcroît, dans le décor du *Malade imaginaire*, mis en scène par Claude Stratz ! Message subliminal : le cinéma français ne va pas si mal... Serait-ce une provocation ? Les Assises de la diversité du cinéma ne lui disent rien qui vaille. Elles ont été « organisées à la hâte » par le Centre national du cinéma et de l'image animée, mercredi 23 janvier, pestera-t-il quelques minutes plus tard, en ouvrant le débat de la première ronde.

C'est en effet à cause du distributeur de Wild Bunch - ou grâce à lui -, que tous les pontes du cinéma français sont réunis, ce mercredi. Sa tribune, parue dans *Le Monde* du 29 décembre 2012, dénonçant les cachets exorbitants des comédiens et réalisateurs stars, n'en finissait pas de faire couler de l'encre. C'était Panique au village du cinéma français ! Il fallait calmer le jeu, en convoquant fissa une réunion de famille qui ne vire pas à *Festen*, le film de Thomas Vinterberg.

#### Au chevet du prince

Sur l'écran géant défilent les dernières statistiques sur les films d'initiative française : les pourcentages des cachets des comédiens principaux dans le budget sont plutôt stables depuis 2003. Et le devis moyen des films a même diminué... Vincent Maraval soupire : « Pourquoi vous ne comparez pas le budget d'un film français avec celui d'un film espagnol, italien ou allemand ? Pourquoi on ne met pas en parallèle leur rentabilité ? », interroge le garçon turbulent de 44 ans. « On est dans un système qui protège, et c'est tant mieux (...) Je ne retire aucun mot de ma tribune. Je regrette juste le titre : "Les acteurs français sont trop payés". J'espère que les acteurs français seront même mieux payés, mais en fonction des recettes du film. Car on se paie trop en amont. »

Pendant quatre heures, les experts se sont succédé au chevet du prince. Mais non, décidément, ils ne voyaient pas de quel mal il était atteint. Peut-être la maladie d'amour, comme dans *Peau d'âne* ? Les cachets faramineux ? « Quand un acteur a un vrai désir de faire le film, on trouve toujours une solution », a assuré Elisabeth Tanner, agent chez Artmedia. Les télévisions, qui financent les films et exigent des têtes d'affiche ? « Il n'y a pas que les télévisions qui demandent un casting, mais toute la chaîne du cinéma », a rectifié Nathalie Toulza-Madar, directrice générale de TF1 Films Production...

#### "Autorégulation"

Tout de même, Denis Freyd, producteur des frères Dardenne, a rappelé que le problème n'est pas nouveau. Dès 2007-2008, le Club des treize, dont il faisait partie, avec la réalisatrice Pascale Ferran, avait lancé des pistes pour redonner du souffle aux "films du milieu" - coincés entre les premiers films et les grosses productions. « On a obtenu des décrets sur l'écriture et la production. Mais rien sur la distribution et sur l'exploitation, faute de consensus », a-t-il souligné... On pourrait limiter les cachets, moyennant un intéressement sur les bénéficiaires, mais encore faut-il assainir la remontée des recettes...

En conclusion, Aurélie Filippetti est venue rassurer le "village". Les gens du cinéma sont des grands, et la ministre de la culture et de la communication compte sur leur capacité à "l'autorégulation". Ensuite, un "groupe de suivi" va travailler, entre autres, sur "la rentabilité des films", a-t-elle confirmé, s'empressant d'ajouter que, « bien sûr, il ne s'agit pas d'aider les films en fonction de leurs résultats ». Mais le mot a été lâché. Et l'on imagine le tollé si l'annonce avait été faite il y a un an, par un ministre de Nicolas Sarkozy... ■

*Le Monde*, 24 janvier 2013

## du côté d'Internet



### Des jaunes de Van Gogh menacés par les ampoules LED

► Des jaunes de Van Gogh menacés par les ampoules LED, tel est le titre d'un article d'Harry Bellet, paru récemment dans le quotidien *Le Monde*, où il est question des effets de la lumière sur le jaune de chrome, un pigment que Vincent Van Gogh a maintes fois utilisé pour nombre de ses peintures.

<http://www.afcinema.com/Des-jaunes-de-Van-Gogh-menaces-par-les-ampoules-LED.html> ■

### Le déficit des annexes 8 et 10 des intermittents n'existe pas

► **Les annexes 8 et 10 des intermittents sont-elles viables ?** Mathieu Grégoire revient ici sur les contre-sens majeurs qui ont été au fondement des réformes du régime d'indemnisation des intermittents du spectacle et de leur échec.

<http://www.ies-salariat.org/spip.php?article145> ■

### Où Alexandre Sokourov parle de Bruno Delbonnel AFC, ASC, entre autres



Sur le tournage de *Faust* : Alexandre Sokourov, en contre-bas dans l'axe du pare-soleil, et Bruno Delbonnel, à droite à l'ocillon de la caméra - Photo DR

► A lire, des propos d'Alexandre Sokourov sur "le népotisme, la vilénie de l'intelligentsia, l'appauvrissement culturel, le délaissement de la province, la violence, la beauté, l'espoir, la musique, la littérature russe, *Faust*, Bruno Delbonnel, le format 4/3, l'absence de liberté en art, l'autodiscipline, l'agression, la peur de la mort, le suicide, le Printemps de Prague, *Les Voix spirituelles*, *Confession*, *Le Deuxième cercle*".

<http://www.afcinema.com/Ou-Alexandre-Sokourov-parle-de-Bruno-Delbonnel-AFC-ASC-entre-autres.html> ■

## côté lecture



### **La Lettre de la CST**

► A lire dans La Lettre de la CST n° 143 de janvier 2013, entre autres :

- Un intéressant intitulé " Dossier : Caméras numériques ", auquel ont participé Dominique Bloch, membre du bureau et du département Production Réalisation de la CST, Camille Clément et Ronan Tronchot (extraits de leurs mémoires de fin d'études à l'ENS Louis-Lumière, promotion 2010), Nicolas Bonnier, ENS Louis-Lumière, Jean-Pierre Beauviala, PDG d'Aaton,
- Des propos d'Yves Angelo, directeur de la photographie, recueillis par Alain Coiffier
- Un compte rendu de la réunion du département Image de la CST, qui s'est tenue le 22 novembre 2012 et qui avait pour thème " Les nouveaux outils de la colorimétrie des sources lumineuse ", par Françoise Noyon-Kirsh, responsable du département, et Benoît Gueudet, directeur de la photographie. ■

### **Le Travail créateur : s'épanouir dans l'incertain**

► **Recommandé par Denis Lenoir** AFC, ASC

Pour ceux que le sujet intéresse j'ai lu il y a quelques mois ce livre du sociologue français Pierre-Michel Menger, *Le travail créateur : s'épanouir dans l'incertain*, qui plus qu'un ouvrage original est visiblement la réunion de différents papiers écrits par ce chercheur autour du sujet/titre. Pas tous intéressants pour moi mais deux ou trois chapitres vraiment éclairants, j'en conseille donc fortement la lecture.

En particulier je recommande le chapitre consacré aux écarts de salaire (cachets, etc.) qu'une différence de talent ne semble pas justifier et le processus que l'auteur démonte.

Pas mal non plus celui sur les intermittents du spectacle comme réservoir de main d'œuvre à très bas prix, notre système d'Assedic étant ce qui permet à ce réservoir d'être énorme - par ailleurs j'ai appris que si le volume de travail dans l'industrie de l'image a doublé en je ne sais plus combien de temps, la main d'œuvre pendant le même laps de temps a elle triplé - et ce qui explique pourquoi les producteurs ont soutenu le mouvement quand notre statut a failli disparaître il y a quelques années. ■

[http://www.amazon.fr/Le-travail-créateur-Saccomplir-lincertain/dp/2020986825/ref=sr\\_1\\_1?ie=UTF8&qid=1356830033&sr=8-1](http://www.amazon.fr/Le-travail-créateur-Saccomplir-lincertain/dp/2020986825/ref=sr_1_1?ie=UTF8&qid=1356830033&sr=8-1)

### **Aaton, la caméra qui redonne du grain aux images**



Jean-Pierre Beauviala © Manuel Braun pour Télérama

► " La caméra numérique de l'ingénieur Jean-Pierre Beauviala était très attendue dans le milieu du cinéma. Parce qu'elle tente de restituer la richesse de la bonne vieille pellicule. "

A lire, dans *Télérama* n° 3286 du 2 janvier 2013, des propos de Jean-Pierre Beauviala (Aaton) recueillis par Aurélien Ferenczi.

" Il est l'un des créateurs les plus secrets du cinéma français : il y a quarante ans, après avoir quitté son labo d'université et sa position de conseiller d'Eclair-Caméras, Jean-Pierre Beauviala a fondé la société Aaton. Cet ingénieur de haut vol a mis au point plusieurs caméras, mais aussi un enregistreur numérique, le Cantar, utilisé sur la plupart des tournages de longs métrages. Longtemps partisan de la pellicule traditionnelle, il a pris son temps pour mettre au point une caméra numérique, la Penelope-Delta. Observateur des mutations de l'image, il détaille les options fortes choisies pour que sa dernière-née retrouve via l'électronique la texture singulière de l'image argentique. "

Lire les propos de Jean-Pierre Beauviala sur le site Internet de *Télérama*, avec, en guise d'illustration visuelle et sonore, la vidéo d'une conversation entre Jean Renoir et Jacques Rivette. ■

<http://www.telerama.fr/cinema/aaton-la-camera-qui-redonne-du-grain-aux-images,91462.php#xtor=RSS-18>



#### Coprésidents

Matthieu POIROT-DELPECH

Michel ABRAMOWICZ

Rémy CHEVRIN

---

#### Président d'honneur

• Pierre LHOMME

---

#### Membres actifs

Pierre AÏM

• Robert ALAZRAKI

Jérôme ALMÉRAS

Michel AMATHIEU

Richard ANDRY

Thierry ARBOGAST

• Ricardo ARONOVICH

Yorgos ARVANITIS

Lubomir BAKCHEV

Diane BARATIER

Christophe BEAUCARNE

Renato BERTA

Régis BLONDEAU

Patrick BLOSSIER

Jean-Jacques BOUHON

Dominique BOUILLERET

Céline BOZON

Dominique BRENGUIER

Laurent BRUNET

Stéphane CAMI

Yves CAPE

François CATONNÉ

Laurent CHALET

Benoît CHAMAILLARD

Olivier CHAMBON

Caroline CHAMPETIER

Denys CLERVAL

Arthur CLOQUET

Laurent DAILLAND

Gérard de BATTISTA

Bernard DECHET

Bruno DELBONNEL

Benoît DELHOMME

Jean-Marie DREUJOU

Eric DUMAGE

Nathalie DURAND

Patrick DUROUX

Jean-Marc FABRE

Etienne FAUDUET

Jean-Noël FERRAGUT

Stéphane FONTAINE

Crystal FOURNIER

Claude GARNIER

Eric GAUTIER

Pascal GENNESSEAU

Dominique GENTIL

Jimmy GLASBERG

• Pierre-William GLENN

Agnès GODARD

Éric GUICHARD

Thomas HARDMEIER

Antoine HÉBERLÉ

Gilles HENRY

Jean-François HENSGENS

Julien HIRSCH

Jean-Michel HUMEAU

Thierry JAULT

Vincent JEANNOT

Darius KHONDJI

Marc KONINCKX

Willy KURANT

Yves LAFAYE

Pascal LAGRIFFOUL

Alex LAMARQUE

Jeanne LAPOIRIE

Jean-Claude LARRIEU

François LARTIGUE

Dominique LE RIGOLEUR

Pascal LEBEGUE

• Denis LENOIR

• Jacques LOISELEUX

Hélène LOUVART

Laurent MACHUEL

Armand MARCO

Pascal MARTI

Vincent MATHIAS

Pierre MILON

Antoine MONOD

Jean MONSIGNY

Tetsuo NAGATA

Pierre NOVION

Luc PAGÈS

Philippe PIFFETEAU

Gilles PORTE

Pascal POUCKET

• Edmond RICHARD

Pascal RIDAO

Jean-François ROBIN

Antoine ROCH

Philippe ROS

Denis ROUDEN

Philippe ROUSSELOT

Guillaume SCHIFFMAN

Wilfrid SEMPÉ

Eduardo SERRA

Gérard SIMON

Andreas SINANOS

Marie SPENCER

Gérard STERIN

Tom STERN

Manuel TERAN

David UNGARO

Charlie VAN DAMME

Philippe VAN LEEUW

Carlo VARINI

Jean-Louis VIALARD

Myriam VINOCOUR

Romain WINDING

• Membres fondateurs

Associés et partenaires : AATON • ACS France • AILE IMAGE • AIRSTAR DISTRIBUTION • ARANE GULLIVER • ARRI CAMERA • ARRI LIGHTING • BINOCLE • B-MAC • BRONCOLOR-KOBOLD • CARTONI • CINÉ LUMIÈRES de PARIS • CINEMAGE • CINESYL • CININTER • CODEX • DIGIMAGE CINÉMA • DIMATEC • DOLBY • ÉCLAIR • ÉCLALUX • EMIT • FUJIFILM France • FUJINON • HD SYSTEMS • K 5600 LIGHTING • KEY LITE • KGS DEVELOPMENT • KODAK • LEE FILTERS • L'E.S.T. • LOUMASYSTEMS • LUMEX • MALUNA LIGHTING • MIKROS IMAGE • NEC • NEXTSHOT • NIKON • PANALUX • PANASONIC France • PANAVISION ALGA • PANAVISION CINÉCAM • PAPAYE • PROPULSION • ROSCOLAB • RVZ LUMIÈRES • SOFT LIGHTS • SONY France • SUBLAB • TECHNICOLOR • THALES ANGENIEUX • TRANSPACAM • TRANSPAGRIP • TRANSPALUX • TRANSVIDEO • TSF CAMÉRA • TSF GRIP • TSF LUMIÈRE • VANTAGE Paris • VITEC VIDEOCOM •

Avec le soutien du  et de La fémis, et la participation de la CST